

PARIS-JOURNAL

PIÈCE EN TROIS ACTES ET QUINZE TABLEAUX.

PAR

MM. Alexandre FLAN et Ernest BLUM.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Délassements-Comiques, le 4 septembre 1861.

DISTRIBUTION.

TOTO.	MM. OSCAR.	UN MONSIEUR.	MM. BALLU.	KETTY.	MM ^{mes} D. LOUISE.
MOUSCATCHINI.	COUDER.	LAFLEUR.		FOLLETTE.	
MISS RADY.		JASMIN.	GALLIEN.	BICHETTE.	CLAIRE.
RUFFIANO.	HOUDIN.	DUVAL.	DUVAL.	LA DUCHESSE.	
BEAUPOIL.		DES CANOTIERS.		LÉONOBE.	LOUISY.
BRIDET.		LA CHALEUR.	MM ^{mes} ANNA.	RIFLETTE.	
MATHIAS.	CHARLAY.	SARAH.		RISSETTE.	
MONSIEUR DE SAINT-CYR.		LA CHRONIQUE.	MARIA P.	RIFLEMAN.	ALINE.
TÉLESCOPUS.	LOMOND.	LA PIÈCE DE CINQ FRANCS.		ÉGLATINE.	
ROBILLARD.		LA GUITARISTE.	LEMONSIER.	PAULINE.	
LE HARPISTE.	ROSE.	LA RÉCLAME.		EMMA.	
COLIBRI.		MADAME DE SAINT-CYR.	HERMANCE.	ZULADINE.	E. COLOMBAT.
LORD RADY.	DALLAS.	BERGAMOTTE.	ALICE.	JOSÉPHINE.	
DINET.		TITINE.		LA MARQUISE.	
COSMOS.	ALEXANDRE.	AMANDA.	FÈVRE.	BELLEPOINTE.	CLÉMNCE.
DU TRAVAIL.		MADAME DE BELLOEIL.		RIFLEMAN.	
LE PION.		ZIZINE.		CASTORINE.	MERRY.
FADARD.	HIPPOLYTE.	L'ÉCAILLÈRE.	VICTORINE.	RIFLEMAN.	
RIBOCHET.		ALIDA.		NELLY.	AGNÈS.
BAPTISTE.		FURET.	LÉONIE.	CHRONIQUE FINANCIÈRE.	
JEAN.	MULLER.	PHRYNÉ.	NATHALIE.	RIFLEMAN.	
UN MUSICIEN.	KAHN.	GUSTINE.	BETTY.	ZIZINE.	
SAN-LUCAR.		COCOTTE.		CHRONIQUE DU GRAND MONDE.	ESTELLE.
UN COMMISSIONNAIRE.	FONDRIER.	SOPHIE.	FÉLICIE.	RIFLEMAN.	
GATECUIR.		LA COMÈTE.		LA COMTESSE.	
XÉNOPHON.	ALBERT.	HENRIETTE.	CORNÉLIE.	CHRONIQUE MUSICALE.	CORSTANCE.
UN GARÇON MARCHAND DE VIN.	SCHWARTZ.	LE PUIT DE PASSY.		RIFLEMAN.	
UN CRIEUR.		ZÉPHIRINE.	LAPIÈRE.	DES CANOTIÈRES.	
GRINGALET.		DÉDÈLE.			
		JULIE.			

ACTE PREMIER.

PREMIER TABLEAU.

Le Pensionnat.

Décor: la cour du pensionnat; mur au fond, arbres, etc.

SCÈNE I^{re}.

ZIZINE, TITINE, DÉDÈLE, GUSTINE, RISSETTE, FOLLETTE, BLANCHETTE, LEDA, MADAME BELLEPOINTE.

(Au lever du rideau aspect animé d'un pensionnat de demoiselles en récréation. — Les unes dansent à la corde, les autres lisent, se promènent, travaillent, etc. Madame

Bellepointe se promène au milieu des pensionnaires un livre à la main.)

CHŒUR.

Air: O jeune homme aimable (Pied de mouton).

Entre les deux classes,
Respirons un peu,
Et sous le ciel bleu
Livrons-nous au jeu,
Rions et courons,
Dançons et chantons. } (bis.)

MADAME BELLEPOINTE. Mesdemoiselles, un peu de silence, je ne m'entends pas marcher.

ZIZINE. On se tait, bonne amie...

TITINE, bas à Adèle. Ne veut-elle pas qu'on s'amuse sans parler... Comme si c'était possible pour des demoiselles...

DÉDÈLE. Que veux-tu, ma chère... les tyrans!...

GUSTINE. Qu'est-ce qui joue en rond?...

TOUTES. Moi! moi!...

GUSTINE. En es-tu, Titine?

TITINE, dédaigneusement. Moi... pour qui me prenez-vous?...

GUSTINE. Oh! v'là-t-y pas... parce que mademoiselle en est à la chimie, elle se croit une grande fille!... Bégueule, va...

TITINE. Bégueule... tu m'appelles bégueule...

GUSTINE. Eh bien! oui... et après.... Ah!...

MADAME BELLEPOINTE, s'avançant. Voyons... Qu'y a-t-il?

TITINE. C'est Gustine qui...

GUSTINE. C'est Titine que...

MADAME BELLEPOINTE, les interrompant. Vous me conjurez toutes les deux soixante fois le verbe: Je me conduis mal à la récréation pendant la présence de la sous-maitresse Athénaïs Bellepointe... Allez!

GUSTINE, bas à Titine. Je te revaudrai ça...

TITINE, de même. Et moi donc!

REPRISE DU CHŒUR.

DÉDÈLE. Ah! v'là Sophie!...

1861

(C)

SCÈNE II.

LES MÊMES, SOPHIE.

MADAME BELLEPOINTE, *embarrassée*. Où étiez-vous donc, mademoiselle?

SOPHIE, *embarrassée*. Bonne amie, j'étais...

MADAME BELLEPOINTE. Répondez, d'où venez-vous?

SOPHIE. De ma chambre. J'avais à écrire à ma tante.

MADAME BELLEPOINTE. Vous savez que j'ai défendu qu'on quitte la récréation sans mon ordre.

SOPHIE, *doucement*. C'est bien, bonne amie, on s'en souviendra.

GUSTINE, *bas*. Est-elle Tartuffe! Ça me cripse ces choses-là... Oh! la liberté!

SOPHIE, *bas à Titine*. Tâche de renvoyer madame, j'ai à vous parler.

TITINE, *bas à Zizine*. Tâche de renvoyer madame, Sophie a à nous parler.

FOLLETTE, *bas à Risette*. Tâche de renvoyer madame, Titine a à nous parler.

ZIZINE, *à Titine*. Tâche de renvoyer madame, Follette a à nous parler.

DÉDÈLE, *à Gustine*. Tâche de renvoyer madame, Zizine a à nous parler.

GUSTINE. Je vais tâcher de renvoyer madame, puisque tu as à nous parler.

FOLLETTE. Peux-tu?

GUSTINE, *haussant les épaules*. Parbleu! est-ce que vous savez faire quelque chose, vous autres... Tiens, regarde... Quand on veut qu'une sous-maîtresse vous laisse seules, v'là ce qu'on fait.

MADAME BELLEPOINTE, *se promenant en lisant*. « Alors, le sergent Belle-Rose passant son sabre au travers du corps de » la jeune fille se... »

GUSTINE, *qui pendant ce temps a passé de l'autre côté et est montée sur le banc*. Tiens, v'là M. Adolphe qui arrive.

MADAME BELLEPOINTE, *vivement*. M. Adolphe...

GUSTINE. Oui, je ne me trompe pas, c'est lui... Il est toujours aussi distingué... Voilà un homme qui peut se flatter d'être comme il faut, par exemple.

MADAME BELLEPOINTE. Mesdemoiselles, je rentre un instant... Je vais me préparer pour la leçon de chimie... Tâchez d'être sages... Au reste, je vais vous envoyer un surveillant.

GUSTINE, *à Risette, bas*. Tu vois, ce n'est pas plus difficile que ça... (*Haut*.) Nous serons sages comme des images... Bonne amie sait bien que quand elle n'est pas là, nous sommes encore plus tranquilles, si c'est possible...

ENSEMBLE.

Air : *A mon beau château.*

Madame sait bien

Que la pension est sùge,

Madame sait bien

Qu'on ne nous reproche rien.

MADAME BELLEPOINTE, *à part*.

Adolphe est là-bas,

Mon cœur bat dans mon corsage;

Adolphe est là-bas,

Mon cœur vole dans ses bras.

REPRISE.

Madame sait bien, etc.

(*Madame Bellepointe sort.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins MADAME BELLEPOINTE.

GUSTINE, *à Sophie*. Là... maintenant, parle...

SOPHIE. Vous ne savez donc pas quel jour nous sommes aujourd'hui... c'est samedi.

GUSTINE. Eh bien?

SOPHIE. Eh bien! c'est aujourd'hui qu'il doit venir... pour nous aider à confectionner...

DÉDÈLE. Silence! voilà quelqu'un.

TITINE. Quel ennui!...

DÉDÈLE. C'est Furet... le fils du concierge. C'est madame qui l'envoie pour nous surveiller pendant qu'elle cause avec M. Adolphe.

GUSTINE. Est-ce terrible, ne pas avoir un instant de répit... Ah! si j'étais grande!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FURET.

FURET.

Air nouveau de Gourlier.

Le nez au vent, l'oreille au guet,
Voilà Furet.

Je suis l'éternel type

Du gamin de Paris,

Flâner, c'est mon principe,

Ne rien faire a du prix,

Et pourtant, j'é me livre

A vingt métiers divers,

Sans amasser d'quoi vivre

Pour mes derniers hivers...

Le nez au vent, l'oreille au guet,

Voilà Furet.

REPRISE.

Le nez au vent, etc., etc.

FURET.

D' tous côtés je farfote.

S'amuse-t-on?... j'accours,

Et toujours je m'apprete

A jouer quelques tours.

Tant pis si l'on me fronde

D'être toujours gamin,

J' donn' la main à tout l' monde

Et j'ai l' cœur sur la main.

Le nez au vent, l'oreille au guet,

Voilà Furet.

REPRISE.

Le nez au vent, etc., etc.

TITINE. Comme tu es drôlement habillé, Furet!

FURET. Le costume de l'emploi. Je suis imprimeur, jeunes poulettes. Depuis une semaine, je fonctionne dans les caractères... L'auteur de mes jours éprouvait le besoin de m'octroyer une profession libérale : je la possède! J'ai l'honneur de vous présenter M. Furet, porteur d'épreuves pour uh...

SOPHIE, *vivement*. Imprimeur... Oh! bien alors...

FURET. Mais c'est pas tout, ça. La demoiselle Bellepointe m'envoie vous surveiller... Tâchez de vous conduire décentement ou je vous inflige des pen-sums pour jusqu'à la fin de vos existences...

GUSTINE. Oh! tu n'es pas si méchant que ça... et je suis sûre que si on te demandait de fermer les yeux un instant... SOPHIE, *de l'autre côté*. De n'avoir pas l'air de voir.

FURET. Incorruptible... Je suis devenu sérieux! et quand bien même vous m'offririez de me faire six cents francs de rentes viagères...

GUSTINE. Y compris ce pot de confitures... (*Elle le lui donne.*)

DÉDÈLE. Ce sac de bonbons...

TITINE. Cette pièce de dix sous...

FURET. Non... dame!... Alors... je ver-rai... je réfléchirais... mais c'est pas pour faire du mal, au moins... parce que sans ça... faudrait doubler le pot.

SOPHIE. Oh! mon Dieu, non... c'est pour recevoir un jeune homme.

FURET. Un jeune homme!

SOPHIE. Oui... un élève de la pension d'à côté.

FURET. De chez M. Bristol?

SOPHIE. De chez lui-même.

FURET. Comment, mademoiselle Sophie, vous pensez déjà aux jeunes gens? Eh ben, ça va bien.

SOPHIE. Mais non, c'est notre rédacteur en chef que nous attendons...

FURET. Votre rédacteur en chef...

GUSTINE. Oui... nous fondons un journal.

FURET. Vous!

GUSTINE. Et un joli journal... Mais comme nous savons pas comment ces choses s'apprennent, nous avons prié Toto de nous apprendre.

FURET. Où prenez-vous Toto?

SOPHIE. L'élève Bristol. Ils en ont déjà fait un, eux, qui dure depuis six mois et qui a un succès fou! On nous l'envoie... par dessus le mur... Tiens... nous en avons toutes... (*Elles sortent un journal de leur poche.*)

TOUTES.

Air : *Roi de Béotie.*

Parcourez donc cette gazette,
C'est le journal d's lycéens.

FURET, *prenant un numéro*.

Un journal imprimé! Max-tte!

Quels progrès font les collégiens.

A bas les haricots! quel titre

Et quel beau cri de ralliement!

On s'abonne au premier pupitre.

Deux sous par an,

C'est pour rien vraiment.

TOUTES.

On s'abonne au premier pupitre,

Deux sous par an,

C'est pour rien vraiment.

FURET, *lisant*. « A bas les haricots! Journal affecté à l'abolition des pions, paraissant le plus qu'il peut, mais jamais pendant les vacances. » Et vous lisez ça?

GUSTINE. Jusqu'à la dernière ligne...

FURET. C'est du propre, et vous croyez

que... (*On entend au dehors un cri.*) Brrr!

SOPHIE, *vivement*. C'est lui.

FURET. Toto! ah! mais... tout réfléchi...

Je...

GUSTINE. Silence! malheureux!... Qu'il entende notre signal.

FURET. Ah! mais... ah! mais... Après ça, je m'en fiche... c'est pas mes élèves... et pourquoi qu'elle cause avec M. Adolphe, aussi!

(*On entend de nouveau le brrr!*)

SOPHIE. Casse-cou!...

TOUTES, *à mi-voix*. Casse-cou!...

CHEUR.

Air : *Bonsoir, voisin (Poise).*

Casse cou! casse cou!

Gare au mauvais coup!

Et gare au piège à loup!

Gare à la ferraille

Qui de la muraille

Garnit le ch'p'ron!

Surtout gare au tesson

Pour vot' pantalon!

SCÈNE V.

LES MÊMES, TOTO.

(Suite de l'air.)

TOTO, *il paraît par-dessus le mur*.

Toto, Toto,

Descendra bientôt,

Sans gêne

Et sans peine

Toto, Toto

Descendra bientôt

Sans le moindre acroc.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Casse cou! casse cou!

Etc..., etc...

(*Toto descend pendant l'ensemble au moyen d'une échelle que Gustine a posée.*)

FURET. C'est un élève, ça!... il se porte bien.

TOTO. Bonjour, mesdemoiselles. Je... (*Apercevant Furet.*) Un homme!...

SOPHIE. Ne fais pas attention... Tu peux parler devant lui... il est acheté...

FURET. Je suis corrompu... Jabotez!...

TOTO. Alors, je jabote... la séance est ouverte... Huissiers!... veillez au salut de l'audience!...

GUSTINE. Nous veillons!...

CHEUR.

Air : *Demaiselle au bal.*

Ne disons plus un mot
Écoutons subito,
La séance intéresse;
Nous prenons notre essor,
Il sera donc encor
De beaux jours pour la presse.

(On se groupe.)

TOTO. Je m'accorde la parole. (Avec élan.) Oui, mesdemoiselles, vous êtes dans le vrai!... Moi, Toto Citrouillard, élève de cinquième, rédacteur en chef du journal *A bas les haricots!* je viens vous dire : le moment est venu pour vous de publier vos pensées, de donner à notre instar vos opinions sur les choses de ce monde... Il est temps que l'univers sache que vous existez!... Mais par quel moyen, me direz-vous... Imitiez-nous... fondez un journal... c'est l'expérience qui vous manque... je vous l'apporte!...

FURET. Très-bien!...

GUSTINE. Silence!...

FURET. J'approuve... Si on ne peut pas approuver ici, je m'en vais...

TOTO. Etes-vous fixées sur le titre?...

SOPHIE. Nous l'avons!...

TOTO. Alors! en avant la leçon, un journal se compose du premier-Paris; qui est-ce qui est chargé du premier Paris?...

TITINE. C'est moi!...

TOTO. Lisez votre copie, rédactrice Titine!...

TITINE, lisant. *Premier Paris* : La sous-maitresse est un despote... elle aime M. Adolphe!... nous proposons une réforme dans le genre d'étude, nous voulons que le piano soit supprimé!... ainsi que l'étude de la tapisserie; nous voulons être libres, avoir le droit de fumer des cigarettes et d'aller nous promener quand bon nous semble! A bas la pension! voilà mon cri de ralliement...

FURET. Très-bien!

GUSTINE. Silence!

TOTO. 2^e Le cours de la bourse!...

DÉDÈLE. C'est moi... (Lisant.) Rien de plus désagréable que d'être forcées de fabriquer au filet des bourses qu'on offre à M. Adolphe... Nous devons dire qu'il y a une baisse formidable dans notre bonne volonté...

FURET. Parfait!...

GUSTINE. Mais, silence donc!...

TOTO. 3^e Les nouvelles diverses!

GUSTINE. Ah! c'est moi... (Lisant.) *Nouvelles diverses* : Hier, on nous a servi à dîner des lentilles; la pensionnaire Titine en a avalé une de travers, ce qui l'a longuement fait tousser... On ne craint plus pour ses jours... — Autre. Dans la matinée du 18, l'élève Gustine (c'est moi) a failli s'asseoir sur son aiguille à tricoter... Sa camarade Dédèle s'en est aperçue à temps et a pu sauver cette intéressante jeune fille d'un trépas certain...

FURET, riant. Ah! bravo! bravo!

TOTO. Silence!

FURET. Voilà un rude journal, par exemple!... Joliment intéressant.

TOTO. Silence, l'homme! (Gravement.) Mesdemoiselles, je vois avec peine que vous êtes en pleine erreur. — Ces détails intimes sont peu faits pour distraire l'abonné. Un journal, avant tout, doit donner des nouvelles.

SOPHIE. C'est bien ce que nous disions; mais comment en avoir : nous ne sortons jamais?

TOTO. Est-ce que nous sortons davantage, nous autres? et cependant voyez notre feuille. Est-ce que moi, votre rédacteur en chef, je trotte par les rues? et cependant écoutez : je vous en apporte, des nouvelles, et des nouvelles certaines.

FURET. Je ne suis pas fâché de savoir les nouvelles qu'il sait, ce gros-là.

TOTO, lisant. *Politique* : On annonce que Sébastopol vient d'être pris...

FURET. C'est assez neuf, ça.

TOTO. Les Espagnols qui défendaient cette partie de la Suisse se sont rendus sans condition. Paris a illuminé.

FURET. Très-bien! très-bien!

TOTO. Au moins vous voyez... C'est intéressant, ça, et neuf.

FURET. Et ça prouve surtout que vous êtes très-fort en géographie.

TOTO. *Bulletin théâtral* : On va jouer au théâtre des Variétés le *Pied de Mouton*, tragédie mêlée de danses, de Pierre Corneille.

FURET. Bon!

TOTO. Le théâtre des Délassements-Comiques remonte, dit-on, le *Prophète*, pièce à musique qui a obtenu un très-grand succès jadis dans un magasin d'habillements situé sur le boulevard Poissonnière.

FURET, sautant. Non, vraiment, c'est à se tordre... J'en rirai jusqu'à la fin de ma blouse.

TOTO. Qu'est-ce que tu as donc, toi?

FURET. J'ai que vous êtes encore un rude journaliste, vous?... Ah! vous appelez ça des nouvelles! Mais, malheureux, voilà huit jours seulement que je trotte dans Paris, et je peux vous en donner d'autrement plus vraies que ça, moi.

TOTO. Toi?

FURET. Parbleu! ce n'est pas difficile, allez. Exemple :

Air : *Saltarello.*

Vent-on apprendre des nouvelles?

Il ne faut que suivre les gens;

Les flâneurs en savent de belles,

S'ils se montrent intelligents.

Où va cette jeune coquette?

A son amie elle a tout haut

Dit : Au Casino, grande fête!...

Je sais qu'elle est sûre au Casino.

Ce beau monsieur, qui met en note

Des chiffres, doit être un boursier;

Je l'écoute, et connais la cote

Dé la Rente et du Mobilier.

Ran plan! un régiment défile,

Cristi!... va-t-il en guerre ou non?

Près d'un trouper je me faufile,

J'apprends qu'il change de garnison.

Ciel! quelle dame à sanfrelouche!...

Je me glisse chez son portier,

J'entends le gardien de la ruche

Dir' qu'elle paie rarement son loyer.

Bref, en prêtant un peu l'oreille,

En ouvrant l'œil à tout propos,

On voit tout, on sait à merveille

Les faits divers, les faits nouveaux.

ENSEMBLE

Vent-on apprendre des nouvelles, etc., etc.

GUSTINE. C'est vrai... En voilà, et d'exactes.

TOTO. Mais comment faire pour en trouver de pareilles?

FURET. C'est pas malin. Faites comme moi, flânez dans Paris.

TOTO. C'est une idée. Tiens, tu m'ouvres un horizon!... Mesdemoiselles, je vais aller flâner dans Lutèce et ses environs.

SOPHIE. Vous?

TOTO. Moi-même, et Furet m'accompagnera, pour me guider, parce que la pre-

mière fois... je pourrais me perdre, et ma famille serait inconsolable de son Toto perdu...

FURET. Ah! mais non! Prêter la main à...

TOTO. Mais songez-y donc, malheureux! Si notre journal prospère, c'est la fortune! et alors nous achetons tous les collèges de Paris, et alors... je te fais rouler sur l'or et l'argent...

FURET. Tiens! ça serait pas bête, ça...

GUSTINE. Oh! mon petit Furet, emmène-le...

TOUTES. Emmène-le!

TOTO. Emmène-moi, Furet.

FURET. Eh bien! soit! Mais si votre pion apprend jamais que c'est moi qui vous ai débauché...

TOTO. On sera muet. Nous autres hommes, nous savons garder un secret.

FURET. C'est vous qui paierez tout?

TOTO. Tout.

FURET. Alors, en route, et par-dessus le mur, comme pour l'arrivée.

GUSTINE. La nuit arrive, personne ne vous verra sortir. — Allez, messieurs, et que le ciel protège *Paris-Journal!*

CHEUR.

Air nouveau de Gourlier.

Paris est un grand journal,

Un journal original.

Vive Paris-Journal!

FURET.

Paris est un journal vivant

Pour quiconque y veut lire;

Tantôt triste, tantôt bryant,

Mais toujours prêt à rire,

Il imprime son mouvement

Au monde qu'il attire.

CHEUR.

Paris est un grand journal, etc.

SOPHIE.

Soignez bien le journal nouveau;

Mettez une épigraphe;

Et parlez-nous du Casino

Plus que de la girafe;

Mettez surtout, monsieur Toto,

Mettez bien l'orthographe.

CHEUR.

Paris est un grand journal, etc.

GUSTINE.

Publiez-nous quelque roman

Tout rempli d'amour tendre,

Car : Ah! vous dirai-je, maman!

Nous fait déjà comprendre

Qu'il est doux d'avoir un amant,

S'appelât-il Lisandre!...

CHEUR.

Paris est un grand journal, etc.

TOTO.

Je pars... Qu'avec célérité

Mon grand journal se fasse!

Il aura sa célébrité,

Il conquerra sa place!

Je veux qu'à la prospérité

Le nom de Toto passe!

CHEUR.

Paris est un grand journal, etc.

(Pendant le chant, la nuit est venue, et toutes les pensionnaires ont allumé une bougie.)

TOTO. Allons, en route!

LE PION, en dehors. Où est-il? où est-il?

TOTO. Grand Dieu! cette voix...

SOPHIE. C'est celle de madame?

TOTO. C'est celle du pion... qui vient me chercher... Tout est perdu, et mon voyage manqué.

FURET. Allons donc! Vous n'avez pas d'imaginative pour deux sous! Mesdemoiselles, tenez-vous prêtes à exécuter mes commandements et presto... Qu'on me donne une corde!

GUSTINE, donnant sa corde à sauter. Voilà!...

FURET. Bon! (Il l'attache devant la porte d'entrée.)

TOTO. Oh ! Je n'ai pas une goutte de sang dans mes bottes !

FURET. *donnant un bout à tenir à Gustine.* Tenez ça, vous, et attendez le commandement... (*A Toto.*) Nous sur l'échelle, qu'ils viennent maintenant, on les attend.

MADAME BELLEPOINTE, *en dehors.* Venez... venez...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE PION, MADAME BELLE-
POINTE.

LE PION. Monsieur Toto, où êtes-vous, misérable?...

FURET. Répondez !

TOTO. Je suis ici, monsieur... venez me prendre...

LE PION. Oui, je vais vous prendre pour vous flanquer au cachot et aux haricots secs !

TOTO. Je vous attends.

LE PION. Me voici.

FURET. Attention..... éteignez..... bougies !

(*Les femmes éteignent. — Nuit.*)

LE PION. Ah ! vous êtes ses complices... mais ça m'est égal. J'y verrai assez pour...

FURET. Tendez... corde... (*Gustine tend la corde. Le pion tombe.*)

LE PION. Au secours !... au secours !...

CHŒUR.

Air : J'étouffe de colère.

Ah ! la bonne escapade !...
Rions de son courroux...
Car notre camarade
Est sauvé de ses coups. } (*bis.*)

(*Pendant ce chœur, les pensionnaires ont entouré le Pion pour le relever, et Toto et Furet sont montés sur le mur. — Tableau.*)

CHANGEMENT.

DEUXIÈME TABLEAU.

Le Bulletin du Jour.

SCÈNE I^{re}.

PROMENEURS ET PROMENEUSES, PUIS TOTO
ET FURET.

CHŒUR.

Air de Gourlier.

Du boulevard à la Bourse
Allons-nous-en faire un tour ;
Des nouvelles c'est la source :
Place aux nouvelles du jour.

FURET, *entrant.* Par ici, lycéen de mon cœur...

TOTO. Voilà, jeune prote, je vous emboîte...

FURET. Je suis votre Livret-Chaix, votre Guide-Parisien, votre metteur en pages...

TOTO. Et moi, je suis vos pas, — nous disons donc que nous allons procéder ici à la confection de *Paris-Journal*.

FURET. Yes... nous commençons par le Bulletin du jour. Attention, nous débutons par un article sur la chaleur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA CHALEUR.

Air : Semaine des Amours.

La chaleur n'a duré rien qu'une semaine ;
Ah ! que de l'été les instants sont courts ;

Huit jours de beau temps c'était bien la peine,
Les trois mois d'été devraient durer toujours.

TOTO. Pristi !... Voilà une chaleur qui n'a pas l'air bien échauffé.

LA CHALEUR. Ne m'en parlez pas, j'ai l'onglée... S'il est permis au temps de se comporter de la sorte !... quelle honte !... mon nez en rougit...

TOTO. Voulez-vous vous réchauffer dans mon sein?...

LA CHALEUR. Taisez-vous, précoce enfant...

TOTO. Je porte de la flanelle...

LA CHALEUR. Ah ! que les saisons sont changées..., et combien j'ai raison de me plaindre...

Air des Melli-Méto.

Au premier souffle du printemps,
Mon haleine entr'ouvrait les roses ;
Nulle part de fenêtres closes,
Partout des rayons éclatants.

Pendant sept mois, reine et maîtresse,
Je ne créais que de beaux jours,
On criait à la sécheresse,
Mais on était heureux toujours.

A Pâque, on se mettait en blanc
Et l'on pouvait tous les dimanches
Dans le bois courir sous les branches,
Sans craindre la pluie et le vent.

Les bains froids faisaient leur fortune,
Le limonadier, le brasseur,
Dans une ivresse peu commune,
S'écriaient : Vive la chaleur !

Les cœurs de vingt ans, pleins de foi,
Pleins d'allégresse et d'espérance,
Subissaient tous mon influence...
Maintenant, l'amour reste froid.

Le baromètre est à la pluie
Et le beau fixe est inconnu.
Aussi, l'on bâille, l'on s'ennuie...
Cupidon grelotte tout nu.

L'été n'existe que de nom,
Il grêle dans la canicule,
Et je puis, moi, sans ridicule,
Porter chaufferette et manchon.

Ce n'est hélas ! que devant l'âtre
Que je retrouve ma valeur...
Je disparaîs... même au théâtre
Les acteurs manquent de chaleur.

ENSEMBLE.

Au premier souffle du printemps,
Mon } haleine entr'ouvrait les roses,
Son }
Nulle part de fenêtres closes,
Partout des rayons éclatants !...

FURET. Bah ! les beaux jours sont revenus... vous n'avez qu'à sourire...

TOTO. Oh !... oui... souriez... vous avez une si jolie bouche de chaleur...

LA CHALEUR. Mon sourire est glacé, et mes yeux ne versent que des gouttes de pluie...

FURET. La chaleur se plaint d'être humide, et le puits de Passy se plaint d'être à sec...

TOTO. Le puits de Passy?...

FURET. Encore un sujet d'article pour votre bulletin...

TOTO. Qu'on me serve le puits de Passy...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PUIITS.

LE PUIITS, *entrant.* Voilà...

Air : Permission de dix heures.

J'suis l'puits d'Passy,
Demandez, me voici,
Le puits nouveau,
Qui doit bientôt

Supprimer la pomp' de Chaillot.

En vain, vraiment,
L'on me perce le flanc,
A chaque instant,

L' tire-bouchon reste en plan.

Et chaque jour,
Je fais un tour...
Quel fiacre !
Beau.

Puits nouveau
J' tomb' dans l'eau !

Le puits de Grenelle,
La pompe à feu,
S'moquent morbleu
D'ma plainte éternelle,

Et de s'moquer ils ont beau jeu !...

J' n'ai pas un filet,

Pas une goutte,

Et mon projet

Coul'ra sans doute,

Mais c'n'est qu'cela

Qui coulera,

Ah !

ENSEMBLE.

Le puits de Grenelle,
La pompe à feu,
S'moquent morbleu !

D' } ma } plainte éternelle,
 } an }

Et d'se moquer ils ont beau jeu.

J' n'ai pas } un filet,

Quoi pas !

Pas une goutte,

Mon } projet, etc., etc.

FURET. Voilà un bon article d'actualité pour votre journal...

LE PUIITS. Monsieur est journaliste ?

TOTO. Oui, monsieur..., je me propose de fonder une gazette.

LE PUIITS. Oh ! monsieur, mettez-m'y...

TOTO. Plaît-il ?

LE PUIITS. Mettez-m'y.

TOTO. Vous voulez dire mettez-moi-z-y.

LA CHALEUR. Moi aussi.

LE PUIITS. Quels aperçus profonds vous pouvez faire sur moi.

LA CHALEUR. Comme je puis vous aider à chauffer les abonnements.

LE PUIITS. Je ferai percer votre journal.

LA CHALEUR. L'ingénieur Chevalier vous donnera tous les jours mon état de situation.

LE PUIITS. Mon médecin vous fournira d'heure en heure, le bulletin de ses travaux.

LA CHALEUR. 36 degrés à l'ombre.

TOTO. Furet ?

FURET. Monsieur Toto.

TOTO. Emparons-nous de ces éléments aussi nouveaux que très-connus, c'est de la copie toute faite... Ecrivez sous ma dictée...

FURET. J'obéis.

TOTO, *dictant.* La chaleur a reparu aujourd'hui.

LA CHALEUR. Merci, mon Dieu !...

TOTO. A midi, elle était insupportable...

LA CHALEUR. Eh bien ! vous êtes poli, vous.

TOTO. Dans un journal qui se respecte, il faut que la vérité transpire.

LA CHALEUR. Il y a des degrés dans tout.

TOTO. Assez !... passons au puits...

LA CHALEUR. Crétin !...

LE PUIITS. Un article sur moi, l'eau m'en vient à la bouche.

TOTO, *dictant.* Les travaux du puits de Passy sont arrivés à 3,399 mètres 775 millimètres au-dessus du niveau de la mer.

FURET. De la mère Morceau?...

TOTO. Parbleu ! on n'espère pas en voir la fin.

LE PUIITS. Plaît-il ?

TOTO. Dam !... la vérité sort du puits...

LE PUIITS. Ah ! c'est comme ça que vous me traitez...

LA CHALEUR. Dire que je suis insupportable !...

LEPUITS. Que je suis un puits inachevé ! je me vengerai...

LA CHALEUR. Et moi donc...

LE PUIITS. Je vous inonderai.

LA CHALEUR. Je vous dessécherai.

LA CHALEUR, LE PUIITS. Vengeance !...

TOTO. Ah ! zut !... J'en ai assez, du Bulletin du jour !...

ENSEMBLE.

Air : Paillasse.

Vengeance ! (bis.)

A tout affront

Le bras est prompt,

L'offense (bis)

Rongit mon front.

(La Chaleur et le Puits sortent.)

SCÈNE IV.

TOTO, FURET.

TOTO. Pristi !... mon premier numéro n'est pas encore paru, et j'ai déjà deux ennemis sur les bras...

FURET. Tant mieux !... On parlera de notre journal. Le scandale, monsieur Toto, mais c'est la moitié du succès...

Air :

Une feuille honnête et modeste
Végète en ne s'occupant pas.
Du tiers, et du quart, et du reste,
Et ne soulève aucuns débats ;
Mais vienne un secret qu'on dévoile,
Un coup de patte à M. X...
Le journal devient une étoile
Et son rédacteur un phénix. } (bis.)

SCÈNE V.

TOTO, FURET, BRIDET, PHRYNÉ. *cette dernière voilée de la tête aux pieds.*

BRIDET. Par ici, par ici !...

TOTO, chantant.

« Je reconnais ce militaire. »

FURET. Parbleu ! vous l'avez vu dans le tableau de bataille de M. Pils...

TOTO. C'est vous qui criez si fort ?

BRIDET. Sauf votre respect, que c'était moi-même, jeune civil, histoire de célébrer la victoire des troupiers de M. Pils, et que dans mon triomphe, j'ai subtilisé à M. Gérôme sa Phryné que voilà !...

TOTO. Ce sont des personnages de l'Exposition

FURET. Est-ce que ça ne rentre pas dans le Bulletin du jour ?...

TOTO. Et que voulez-vous faire de votre capture ?...

BRIDET. De ma capture ?... Chut !... TOTO. Ce n'est pas le moyen que je le sache...

BRIDET. Que chut est un mot latin qui veut dire motus ; donc, puisque nous sommes entre-z-hommes, voilà la chose... Tout le temps de l'Exposition, j'ai été-z-occupé à fiche une pile aux étrangers, et je n'ai pu voir la demoiselle ici présente qu'à la dérobée et du coin de l'œil, même que ça me faisait loucher... pour lors, maintenant que c'est fini...

Air : Madame Favart.

Tous deux soyez Paréopago
Jugeant la beauté d'Phryné,
Je prends sa déense en partage,
Et d'après le sujet donné,
Je frai paraitre à votre vue,
D'un noble élan tout transporté,
La vérité plus ou moins nue :
Mamzell' sera la vérité.

TOTO. Eh ! là-has... non... nous ne sommes pas ici à l'Exposition.

FURET. Bah ! il faut tout voir...

BRIDET. Le rideau lève...

(Bridet enlève le voile. — Phryné parait en odalisque.)

ENSEMBLE.

Air : Fils de famille.

Mon } regard profane

Son } regard profane

Est tout ébloui

Devant la sultane

Qui parait ici.

BRIDET. Que je suis volé !... Que j'ai cru amener la Phryné de M. Gérôme, et que je suis tombé sur une odalisque de Luxor.

TOTO. Vous seriez ?...

PHRYNÉ. Une exilée du sérail.

FURET. Toujours le bulletin... les nouvelles étrangères... le harem est licencié...

PHRYNÉ. Hélas !

Air :

Quel désespoir,

La Porte

Me met à la porte.

Quel désespoir,

Qui me jettera le mouchoir ?

TOTO.

C'est triste, mais madame,
Combien, c'est peu nouveau,
D'maris qui n'ont qu'un' femme,
Et trouvent qu'c'est encor' trop.

ENSEMBLE.

Quel désespoir,

La Porte

Me } met à la porte.

La } met à la porte.

Quel désespoir,

Qui } me } jettera le mouchoir.

PHRYNÉ. Sous prétexte d'économies, éparpiller une si jolie collection de femmes...

TOTO. A en juger par l'échantillon...

PHRYNÉ. Sans compter nos gardiens...

Que vont-ils devenir ?...

TOTO. Le fait est qu'on les utilisera difficilement...

PHRYNÉ. Quant à moi, je n'ai plus qu'une ambition : devenir demoiselle de comptoir au café Turc.

TOTO. Pauvre chatte !... Si on lui faisait une réclame dans notre journal...

« Une odalisque sans place demande à entrer chez plusieurs jeunes gens seuls.

— Rien des bureaux. »

PHRYNÉ. Que ne me prenez-vous chez vous ?

TOTO. Je ne peux pas, je suis mineur...

PHRYNÉ, à Bridet. Et vous ?

BRIDET. Impossible !... Que je loge chez le gouvernement.

TOTO. N'importe !... comptez sur mon influence... Que savez-vous faire ?

PHRYNÉ. Vous allez voir.

Air d'Hervé.

Piquante odalisque,

Ah ! combien je bisque

En courant le risque

D'être sans emploi ;

Fille du Bosphore,

Aux yeux de phosphore,

J'emplissais l'amphore,

Où buvait mon roi ;

Du soir à l'aurore (bis)

Je dictais ma loi.

Ah ! ah ! ah ! etc.

Maintenant sans place,

Tout mon sang se glace,

Mon passé s'efface,

Adieu mes beaux jours !

Plus d'ornements riches,

Les pachas sont chiches

Et chassant leurs biches,

Vivent sans amours !

Les P'tites affiches

Sont mon seul recours.

Ah ! ah ! etc.

FURET. Vous chantez, nous en sommes fort aise...

TOTO. Eh bien ! dansez, maintenant.

CHEUR.

Ah ! qu'elle a d'attraits,

Que d'attraits parfaits ;

Certes, on ne voit pas

Plus charmants appas.

(Musique : Phryné danse et finit par sortir en dansant avec Bridet.)

TOTO. Tiens !... elle a oublié son voile !

FURET. Donnez-moi ça..., je m'en ferai des faux-cols... Mais, silence !... voilà de la copie qui nous arrive...

TOTO. Qui vient là ?...

FURET. La Comète !...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, TÉLESCOPUS, COSMOS, LA COMÈTE.

ENSEMBLE.

Air : Eh ! quoi, vous parlez ainsi ? (Gourlier.)

Non, non, laissez-moi } passer ;

Ne la laissons pas } passer ;

C'est trop vouloir m' } éclipser ;

Elle veut nous } éclipser ;

Je veux } sans balancer

Vouloir } sans balancer

Dans l'espace { m' } élancer !

Je me ris de vos } leçons !

Elle se rit de nos } leçons !

Je viens } mûrir vos moissons,

Et veut } mûrir vos moissons,

Et faire que l'été

Redevienne un' vérité.

COSMOS. Non, non !... Comète, ma mie, vous avez beau faire..., vous ne paraitrez pas sans notre permission...

LA COMÈTE. Bah ! je m'en passerai...

TÉLESCOPUS. Hein ?... parler de la sorte à l'illustre Cosmos !...

COSMOS. En présence du savant Téléscopus !...

TÉLESCOPUS. Petite malheureuse !... Vous ne savez donc pas qui nous sommes ?...

COSMOS. Nous sommes l'Observatoire !

LA COMÈTE. Après ?...

TÉLESCOPUS. Pas d'observation. — Nous tenons à vous découvrir...

LA COMÈTE. As-tu fini !

TÉLESCOPUS, COSMOS. Oh !...

TOTO. Il paraît que la Comète veut faire la queue aux savants...

COSMOS. N'importe ! de gré ou de force, nous devons rédiger votre acte de naissance.

LA COMÈTE. A votre aise... Mais vous n'y verrez que du feu !

COSMOS. Par-devant nous, maître Cosmos, a comparu la célèbre Comète de Halley, née en 1682.

LA COMÈTE. Merci ; vous êtes bon pour moi, vous.

TÉLESCOPUS. Du tout, du tout, confrère..., vous errez. — Par-devant nous, maître Téléscopus, a comparu l'illustre Comète de Charles-Quint...

LA COMÈTE. Celui-là est gentil... il me vieillit encore plus...

TÉLESCOPUS. Et cependant, d'après mes calculs infailibles, cette Comète ne devait revenir qu'en l'an 2000 !

COSMOS. D'où nous concluons que vous êtes une simple étoile..., une intrigante qui a mis une fausse queue pour abuser le vulgaire...

TÉLESCOPUS. Mais on ne nous trompe pas, nous autres savants !...

TOTO. Ce sont eux qui se trompent...

LA COMÈTE. Voyez-vous ça !... C'est-à-dire que, parce que tout le monde m'a

aperçue, excepté vous, vous allez nier mon existence... Mais ce n'est pas vous qui m'empêcherez de rayonner et de vivre; place à la Comète de 1861!... Et vous, joyeux vigneron, préparez vos tonnes pour la vendange;—canonniers, à vos pièces!...

Air : *L'amour, qui qu' c'est qu' ça ?*

L'bon vin, c'est l'vin d'la comète;
L'bon vin, c'est mon vin!...
Allons, à le fêter soudain
Que chacun d' vous s'apprête.
En me faisant fête,
Chantez mon refrain.

REPRISE.

LA COMÈTE.

Quand la Comète en feu
Vient éclairer la vigne,
Le vigneron se signe
Et rend grâce au bon Dieu,
Car le vin
Est divin,
Elle donne aux vendanges
Le bouquet, la couleur,
Et le joyeux buveur
Eutonne... ses louanges.

ENSEMBLE.

L' bon vin, etc.

TOTO.

Qui niera ses bienfaits?
Quel buveur émérite,
Espérant sa visite,
Ne fera des souhaits
Pour la voir
Un beau soir?
Il faut le cœur de bronze
D'un méchant buveur d'eau,
Pour oublier sitôt
Son vin d'mil huit cent onze!

REPRISE.

(Bruit au dehors : « Aux armes!... aux armes!... »)

TOTO. Des cris de guerre?...

LA COMÈTE. Ce sont les Américaines.
FURET. C'est juste... la grande campagne des États désunis... C'est le bouquet de notre Bulletin du jour.

SCÈNE VII.

TOTO, FURET, SARAH, NELLY, RÉBECCA, en volontaires américaines; KETTY, LENOR, EMMA, en zouaves de New-York. — Autres femmes, moitié volontaires, moitié zouaves.

CHŒUR.

Air : *Alli allo.*

Pif! paf! pan! pan!
De combattre à l'instant,
Oui, l'Amérique
Se pique.
Pif! paf! pan! pan!
Mettons-nous vite en rang,
Combattons bravement.

TOTO. Pardon, aimables Américaines; d'où vous vient cette soif de combats?...

SARAH. Une grande question nous divise... et nous voulons la résoudre par les armes... Ces dames et moi, nous sommes séparatistes...

KETTY. Et nous unionistes...

TOTO. Je ne suis pas plus avancé...

NELLY. En un mot, nous voulons nous séparer de nos maris, dont nous sommes les esclaves...

LENOR. Et nous qui nous trouvons heureuses dans les liens du mariage, nous voulons maintenir l'union...

SARAH. De là le désaccord...

KETTY. Si mon parti triomphe, le ménage américain est à jamais consolidé...

SARAH. Si ma cause est victorieuse, toutes les femmes seront libres...

TOTO.

Air : *Mazaniello.*

Soit, mais pendant vos équipées,
Les intérêts souffrent, morbleu!

Vous devriez être occupées
A soigner votre pot-au-feu,
Et puis, pendant cette révolte,
Le travail aussi souffre, hélas!
Du coton, adieu la récolte!...

SARAH.

Du coton... nous n'en portons pas.

RÉBECCA. Allons, mesdames, assez de pourparlers... en avant!...

EMMA. Au moins que les révoltées ne reprennent le joug conjugal...

NELLY. Plutôt la mort de nos maris...

FURET. Bonne petite femme...

TOTO. Ça ne donne pas envie de faire de l'œil américain...

SARAH. Capitaine Ketty, l'armistice est rompu...

KETTY. Capitaine Sarah, Dieu vous garde!...

TOUTES. Hurrah!... Hurrah!...

SARAH. Il n'y a qu'un petit inconvénient...

KETTY. Je sais bien lequel...

NELLY. C'est que nous n'avons pas le sou...

LENOR. Et, pas d'argent, pas de guerre... TOTO. Elles vont faire un emprunt, j'ai bien envie de m'en aller...

RÉBECCA, à Toto. Vous ne pourriez pas me prêter quarante sous?... pour la guerre?...

TOTO. Qu'est-ce que je disais?...

EMMA. Je pense que monsieur sera assez juste pour soutenir la cause de l'hyménée...

FURET. Optez, bourgeois, optez...

TOTO. Si je donne à l'une, j'offense l'autre; si je donne à l'autre, j'offense l'une... le plus sage est de garder mon argent...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA PIÈCE DE CENT SOUS.

LA PIÈCE. De l'argent... voilà... qui en veut? j'en donne...

Air : *Péruvette* (Harmon).

Je suis la pièce de cent sous,
La pièce d'argent de France,
Une ancienne connaissance
Que l'on n'voyait plus chez nous;
Que j'euss' jeune ou bien âgée,
A peine si j'avais cours,
Voyez comm' je suis changée
Depuis l'temps de mes beaux jours.
A tous maint'nant on me donne,
Chacun me fait les yeux doux
Et dit, quand mon tin tin résonne,
Vive la pièce de cent sous!

TOTO. Chère Pièce de cent sous, permettez que j'embrasse votre effigie... (Il l'embrasse.)

FURET. Comme elle brille!... — Dire qu'il y aura quatre ans au jour de l'an que je n'avais vu sa pareille!...

LA PIÈCE. Vous me recevez de tout cœur... ce n'est pas comme les garçons de banque qui se plaignent déjà d'avoir repris la sacoche, et regrettent la pièce de cinq francs en or... une petite chipie, qui ne demandait qu'à se perdre...

TOTO. Sans compter le louis de vingt francs, un impertinent qui avait toujours l'air de vous marchander...

LA PIÈCE. Tandis que moi, je suis toute ronde...

FURET. Et vous n'êtes pas légère...

SARAH. Puisque l'argent reparait, n'hésitez pas à nous mettre en campagne...

TOUTES. Oui, oui! Aux armes!...

LA PIÈCE. Ah! mon Dieu! où me cacher?...

TOTO. Bon! voilà l'argent qui se cache.

KETTY. Mesdames, tenons haut et ferme le flambeau de l'hyménée... en avant!... TOUTES. En avant!...

SARAH.

Air des *Riflemen*.

Le signal est donné, partons pour les combats,
Montrons-nous aujourd'hui de valeureux soldats;
Bellone est une femme, et cependant sa main
Sait bien de la victoire aplanir le chemin.

KETTY.

Tentons encore
Un effort,
Et nous toucherons au port
Du ménage
Sans orage,
Du bonheur conjugal,
Ce plaisir sans égal,
Ce rêve très-moral...

SARAH.

Et nous, faisons que l'amour
Soit libre à son tour...

TOTO.

Comète pluvieuse, apparais à l'instant
D'inonder le combat, voilà le vrai moment;
A ces gaillardes, là lave la tête un peu,
Qu'elles aillent à l'eau, plutôt qu'à aller au feu...

LA COMÈTE.

(Suite de l'air.)

Soit! j'accomplis mon destin,
Qu'il pleuve soir et matin;
Sur le monde,
Qu'à la ronde
L'ouragan fonde!
Les triomphes sont très-beaux...
Vivent les lauriers nouveaux;
Mais les rhumes de cerveaux
Vont mal aux héros.

SARAH.

Salve qui peut! la pluie abtue sans égards
Nos costumes tout neufs... vite ouvrons nos riflards!
Soldats de l'amour libre ou soldats de l'hymen
Devenons pour l'instant simples riflardwomen.

REPRISE EN CHŒUR.

(Il pleut. — Tout le monde ouvre son parapluie. — Les femmes ont toutes un petit parapluie au bout de leur fusil.)

PAS DES PARAPLUIES.

SORTIE.

SCÈNE IX.

TOTO, FURET.

FURET. J'espère que le Bulletin du jour est complet... il n'y a plus qu'à l'envoyer à l'imprimerie... et à passer à d'autres exercices...

TOTO. Qu'allons-nous faire maintenant?...

FURET. Le Courrier des eaux... TOTO. Va pour le Courrier des eaux... En route!...

(Musique. — Ils sortent.)

CHANGEMENT.

TROISIÈME TABLEAU.

Le Courrier des Eaux.

A droite, cabane du café; à gauche des arbres; au fond, la rivière. — Un poteau indiquant : Bougival en France.

SCÈNE I^{re}.

FADARD, COLIBRI, BICHETTE, COCOTTE, ETUDIANTS, MODÈLES.

ENSEMBLE.

Air : *J'ai gagné* (Délassements en vacances).

Eh! hoop la!

Tra, la, la!

Eh! houp la!
Où voilà,
Voilà donc le but du voyage.
C'est ici,
Dieu merci,
Que chacun sur la plage,
Va goûter sans souci,
Les plaisirs de Croissy.

FADARD.
Nous sommes tout à vous, mes belles,
Courons loin des sentiers battus;
Etudiants gais et fidèles,
Notre étude, c'est vous... pas plus!

COLIBRI.
Nous vous adorons, beaux modèles,
D'atelier... sinon de vertus.

REPRISE.
Eh! houp la!
Etc., etc.

FADARD. Salut, Bougival, terre promise
des étudiants et des rapins!...

COLIBRI. Salut! rival d'Asnières...

BICHETTE. Merci de votre Asnières...

Trop de canotiers et pas assez d'ombre...

COCOTTE. Voilà! — Tu dis du mal des

canotiers, parce que tu as passé aux étu-

dians...

FADARD. C'est son droit!

COCOTTE. Il commence à faire faim,

ici.

FADARD. Déjà?... Cocotte, votre estomac

avance...

COLIBRI. Est-ce que nous ne devons

pas, avant le dîner, nous livrer aux plai-

sirs de la natation?

COCOTTE. J'ai un creux dans l'estomac.

FADARD. Ce n'est pas une femme, c'est

un garde-manger...

FADARD. Et d'ailleurs, il serait malséant

de se repaître avant l'arrivée de notre

camarade, Mouscatchini et de mamzelle

Zizine, son bâton de jeunesse.

BICHETTE. Ah! les voilà!... les voilà!

COLIBRI. Bravo!... bravo!

COCOTTE. On ne consomme pas assez

dans cette société-là?... je les lâcherai...

SCÈNE II.

LES MÊMES, MOUSCATCHINI, ZIZINE.

ENSEMBLE.

Air: *Emballons et déballons.*

Saluons notre | rapin

Saluons votre |

Avec un gai refrain.

Et donnons-lui | soudain

Et donnez-moi |

La main.

Il saura | par | son | entrain,

Je saurai | par | mon |

Egayer le festin.

Et rire enfin,

Jusqu'à demain.

MOUSCATCHINI.

Ce joyeux chœur qui nous encense,

A pour nous des attraits puissants.

Croyez qu' moi z'et ma connaissance,

Nous en sommes reconnaissants.

REPRISE.

Saluons, etc., etc.

COCOTTE, BICHETTE. Bonjour, Zizine...

ZIZINE. Bonjour, mes poulettes;... ça va

bien?

MOUSCATCHINI. Mes enfants, je n'ai pas

la prétention de deviner l'avenir... mais

je crois que nous allons goûter quelques

folles joies!...

COCOTTE. J'aimerais mieux goûter autre

chose...

COLIBRI. Comment ça?

ZIZINE. Nous venons de rencontrer un

fort collégien, un spécimen vivant du

haricot universitaire.

MOUSCATCHINI. Le fils de l'hippopotame

se préparant à passer son bachot...

FADARD. Eh bien?
MOUSCATCHINI. Ceci n'est rien, et je res-
pecterais volontiers cette obésité précoce,
si le susdit collégien n'était doublé d'un
aspirant journaliste...

ZIZINE. Monsieur prend des notes...

MOUSCATCHINI. Monsieur rédige...

ZIZINE. Monsieur chronique...

MOUSCATCHINI. On lui presserait le nez

qu'il en sortirait du latin, et ça veut

trancher du chroniqueur... Halte-là! il

s'agit de fournir de la copie à M. Toto...

TOUS. Toto?

BICHETTE. En voilà un nom!...

ZIZINE. C'est le pluriel de total! Total,

totaux!...

MOUSCATCHINI. C'est le petit nom de ce

moutard de lettres, — à nous a lui ménager

des impressions de voyage. — Faisons

de Bougival le Hombourg, le Bade ou le

Spa des environs de Paris... Il arrive...

Mesdames, prenez l'air comme il faut...

COCOTTE. Je préférerais prendre une

bavaroise...

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOTO, FURET, puis UN
GARÇON.

ENSEMBLE.

Air: *La Fiancée (Anber).*

Sur cette plage féconde,
Lentement promenons-nous.
Du beau monde et du grand monde
C'est ici le rendez-vous.

TOTO. Quel pays adorable!... quelle
ville d'eau enchantée!...

MOUSCATCHINI. Vous l'avez dit, jeune
et gros étranger... Je vous appelle étranger,

mais non pas inconnu... Vous êtes,
que je pense, le rédacteur en chef du fa-

meux journal de...

TOTO. Quoi? vous savez... (A Furet.)
Monsieur sait...

FURET. Hein?... votre renommée a déjà
passé les fortifications.

TOTO. Oui, monsieur, je rédige en
chef!...

ZIZINE. Monsieur est venu sans doute
dans ces parages pour faire son courrier
des eaux?...

TOTO. Précisément... Un journal bien
compris ne saurait se passer d'un courri-

eriste de Bade ou de Badin-Badin...

ZIZINE. Ah! charmant... c'est d'un ba-
din badin délicieux...

MOUSCATCHINI. Mais comprend-on qu'on
aille aussi loin, lorsqu'on a sous la main,

je devrais dire sous le pied, une ville de
bains aussi ravissante que Bougival!...

TOTO. Vous connaissez ce site?...

ZIZINE. Comme si nous l'avions créé
nous-mêmes...

MOUSCATCHINI. Ah! monsieur!... Bou-
gival en France!... Bougival le sulfu-
reux!... Quel séjour admirable... Souffrez

que je vous dise l'hymne à Bougival...

TOTO. Je ne le souffre pas...

ZIZINE. Plait-il?

TOTO. Je vous en prie...

ZIZINE. Il est du dernier gracieux...

COCOTTE. Et comme il doit bien se
nourrir!...

MOUSCATCHINI. En avant la romance de
Bougi-val-paraiso; Bougi-valérien; Bou-
gi-val-d'Andorre... et chorus!...

I.

Air nouveau de Gonrier.

Quel est l'pays que l'on admire
Et qui semble toujours nouveau

TOUS.

Et beau.

MOUSCATCHINI.
Bougival, qui galment se mire
Dans la Seine, au pied du coteau

TOUS.

Dans l'eau.

MOUSCATCHINI.

Marly, qui là-bas le domino,
Avec son célèbre aqueduc,
A des airs de noble en ruine,
Et tranche du prince et du duc.

Mais lui, Bougival,

TOUS.

Val, val, val, val...

MOUSCATCHINI.

S'en fiche pas mal

TOUS.

Mal, mal, mal, mal...

MOUSCATCHINI.

Et la coulant très douce,

Rit joyusement...

TOUS.

Ment, ment, ment, ment.

MOUSCATCHINI.

Sans fair son fendant.

TOUS.

Dant, dant, dant, dant.

MOUSCATCHINI.

Et va comme j' te pousse!

REPRISE EN CHOEUR.

Mais lui, Bougival,

Val, val, val, val, etc.

MOUSCATCHINI.

Parisien, lorsque tu cingles

Vers Hombourg, Bade ou même Enghien

TOUS.

Le bain...

II.

MOUSCATCHINI.

Tu te tires à quatre épingles

Et tu restes v-rni, botté.

TOUS.

Ganté...

MOUSCATCHINI.

Le négligé n'est pas de mise,

Et ce serait déshonorant

De se mettre en bras de chemise,

Ce serait à perdre son rang...

Mais lui, Bougival...

TOUS.

Val, val, val, val, etc., etc.

REPRISE EN CHOEUR.

Mais lui, Bougival...

Val, val, val, val, etc., etc.

MOUSCATCHINI.

Pour lui, c'est toujours fête,

Il rit à gogo.

TOUS.

Gogo, gogo...

MOUSCATCHINI.

Sur la rive de l'eau...

TOUS.

Lo, lo, lo, lo.

MOUSCATCHINI.

Lorsque Paris s'embête.

REPRISE.

TOTO. Charmant... charmant!...

ZIZINE. Et comprenez bien, jeune folliou-

laire, que sous ce laisser-aller de conven-

tion se cachent les mœurs les plus austères

et les noms les plus grands. Voulez-vous

savoir comment se compose actuelle-

ment la société de Bougival-les-Bains?

TOTO. Je brûle de l'apprendre pour le

mettre dans mon Courrier des eaux...

ZIZINE. Parbleu!... un chroniqueur bien

informé!... (Appelant.) Garçon! apportez

le livre d'or de Bougival!...

LE GARÇON. Qu'est-ce que c'est?

ZIZINE. Juste ce que tu tiens à la main!...

donne... (Le garçon sort.)

TOTO. Une ardoise?...

ZIZINE. Hein!... Quelle simplicité antique!... une ardoise et de la craie... écoutez... et chapeau bas!...

TOTO. Toi, Furet, prends des notes...

Air : *Tirelire* (mangeant).

I.

ZIZINE.

C'est la nomenclature
Des nobles étrangers,
Amants de la nature,
Qui sont ici rangés...
Écoutez la lecture...

TOUS.

Écoutez la lecture...

ZIZINE.

C'est la crème
De l'Europe; et même
Le noble faubourg
Y figure à son tour.

TOUS.

C'est la crème, etc., etc.

II.

ZIZINE.

Ici pas de bourgeoise,
D'étudiants, de rapins,
Bougival (Seine-et-Oise)
Est riche en parchemins.
Voyez plutôt l'ardoise...

TOUS.

Voyons plutôt l'ardoise...

MOUSCATCHINI.

C'est la crème, etc., etc.

TOUS.

C'est la crème, etc., etc.

ZIZINE, lisant. « Le marquis de Fadard et son épouse. » (*Fadard et Bichette saluent Toto, qui se confond en salutations. — Même jeu pour les autres personnages désignés.*)

« Le baron Colibri et sa dame... Votre »

serviteur, le major Mouscatchini. »

TOTO, saluant. Monsieur.

ZIZINE, se présentant. Et sa fiancée...

TOTO. Mademoiselle...

ZIZINE. Zizine, de l'Elysée-Montmartre.

TOTO. Vous descendez d'une ancienne maison?...

ZIZINE. Oui, par la rue des Martyrs.

MOUSCATCHINI. Ma future est noble à trois quartiers... le quartier Latin, le quartier du Temple et le quartier de la Boule-Rouge...

TOTO. C'est merveilleux... Ah! l'aristocratie, quelle belle chose!...

REPRISE.

C'est la crème, etc., etc.

TOTO. Tu as écrit, Furet?...

FURET. Ça y est!...

TOTO. Et maintenant, nobles messieurs, nobles dames, permettez-vous à un simple jeune homme de lettres de mêler le filet d'eau de son existence à l'océan de la vôtre?

COLIBRI. Oh! la belle phrase!...

FADARD. La splendide image!...

MOUSCATCHINI. Si nous vous le permettons... nous vous le demandons à genoux... daignez vous immiscer à nos plaisirs... et tolérez que je vous pilote...

TOTO. Avec un pareil guide, rien ne saurait m'échapper...

(Bruits de musique au dehors.)

TOTO. Qu'est-ce que c'est que ça?

MOUSCATCHINI, qui a été regarder ce que c'est. C'est la musique, car nous avons tout ici, — après les bienfaits du traitement, les plaisirs de l'art... pas de ville d'eaux sans concert... ce sont d'illustres chanteurs parisiens qui se dirigent de ce côté...

TOTO. Comme c'est organisé!... Écris, Furet, écris... grand concert sur la plage par les premiers artistes de la capitale...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UNE GUITARISTE, UN HARPISTE.

ZIZINE. Par ici! par ici, les chanteurs, on veut bien vous ouïr...

LA GUITARISTE. Nous v'là!... du monde!... en avant la canzonetta...

LE HARPISTE. Allez-y, la rue de la Harpe!

FURET. On dirait des chanteurs de rues!

TOTO. Imbécile!... ce sont des troubadours allemands... Canzonetta, c'est de l'allemand... ils me rappellent les troubadours provençaux...

FURET. Vous n'en avez jamais vus...

TOTO. C'est pour ça qu'ils me les rappellent... (*La guitariste et le harpiste s'accompagnant.*)

Air du *Mirillon*.

I.

LE HARPISTE.

Mimi fais-toi bergère,
Suis-moi dans les vallons,

LA GUITARISTE.

Gardons sur la fougère
Les blancs petits moutons.

LE HARPISTE.

Avec un bon chien fidèle,
Avec un gai chalumeau,

LA GUITARISTE.

Je serai ta pastourelle,

LE HARPISTE.

Je serai ton pastoureau.

CHEUR.

Eh! vive la pastourelle,
Eh! vive le pastoureau,
Eh! vive le pas, le ton, le reau,
Le pastoureau.

II.

LE HARPISTE.

Dans tes ch'veux, bergerette
Mets de roses faveurs.

LA GUITARISTE.

Attache à ta houlette
Des rubans et des fleurs.

LE HARPISTE.

Et puis déjeunons ma belle
Avec le lait du troupeau.

LA GUITARISTE.

Me voilà ta pastourelle.

LE HARPISTE.

Me voilà ton pastoureau.

CHEUR.

Eh! vive la pastourelle, etc.

III.

LE HARPISTE.

Cett' bergerie antique
N'a rien d' bien attrayant.

LA GUITARISTE.

C'est de la bucolique,
De monsieur d' Flor-li-han.

LE HARPISTE.

J'aime mieux la ritournelle
D'un quadrill' de Pilodo.

LA GUITARISTE.

En avant la ritournelle.

LE HARPISTE.

En avant le pastoureau.

CHEUR.

Eh! vive la pastourelle, etc.

IV.

LE HARPISTE.

Laissons donc le laitage
Pour le bordeaux chauffé.

LA GUITARISTE.

Laissons là le fromage
Pour le perdreau truffé.

LE HARPISTE.

Et lorsque l'hiver rappelle
Le chicard, le domino.

LA GUITARISTE.

En avant la pastourelle.

LE HARPISTE.

En avant le pastoureau.

CHEUR.

Eh! vive la pastourelle,

Eh! vive le pastoureau,

Eh! vive le pas le ton le reau,

Le pastoureau.

TOTO. Une faveur, messieurs, une faveur?... l'autorisation de reproduire cette poésie dans mon journal...

LE HARPISTE. Un recueil de trois sous, voilà... c'est cinquante centimes!...

LA GUITARISTE. N'oubliez pas notre petit bureau! (*On leur jette des sous.*)

TOTO. Comment, ils font la quête?

MOUSCATCHINI. C'est pour les pauvres!...

TOTO. Très-bien, généreux chanteurs!...

MOUSCATCHINI. D'autant plus que je soupçonne le plus grand d'être feu Paganini en personne!...

TOTO. Paganini!... Furet, consigne que Paganini donne des concerts à Bougival.

ZIZINE. Eh bien! j'espère que la vie est agréable, ici, grâce à l'eau...

TOTO, gracieux. En regardant les chanteurs et en vous regardant, je ne dis pas grâce à l'eau, je dis: grâce à l'art!...

TOUS. Ah! charmant!... charmant!...

MOUSCATCHINI. Un peu cherché, mais joli...

TOTO. Furet, consigne mon mot, il a fait impression, il faut qu'il y soit livré... à l'impression.

CHEUR (*au dehors*).

La i tou, tra la la la, etc., etc.

TOTO. Quels sont ces chants?

MOUSCATCHINI. Ils nous annoncent le retour des pêcheurs... Ici, comme à Dieppe ou au Havre, ces villes de bains qui n'ont que le tort d'être trop éloignées, vous pourrez étudier les mœurs primitives...

ZIZINE. Et avouez que vous avez de la veine... Non-seulement vous verrez ces natures campagnardes, mais encore vous verrez leur rosière.

TOTO. Comment?...

ZIZINE. Oui, monsieur... Ils en ont couronné une aujourd'hui... vous allez la voir...

TOTO. Un couronnement!... Écris, Furet, écris. Ah! je suis un fortuné chroniqueur.

(Bruit de voix.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, CANOTIERS, CANOTIÈRES portant sur une chaise MADemoiselle

AMANDA, CANOTIÈRE, CORTÈGE, ETC.

CHEUR.

Air nouveau de Gourlier.

Attaquons un joyeux chœur,

Chantons avec ardeur,

Chantons avec bonheur

Du fond du cœur;

Ayons l'air bien convaincu

De sa grande vertu,

Tariututu, tu, tu,

Chapeau pointu.

AMANDA, au milieu. Messieurs, vous m'avez couronnée comme la plus sage, moi, Amanda Cerfeuil!... Soyez convaincus qu'Arthur vous en sera éternellement reconnaissant!...

TOUS. Vive Amanda!

TOTO, à Mouscatchini. Arthur!...

MOUSCATCHINI. C'est son homme!...

TOTO. Elle est mariée!... en voilà du neuf!... en voilà!... (*Il se frotte les mains.*)

AMANDA. Pour célébrer un si beau jour, auquel moi et Adolphe nous étions loin de nous attendre...

TOTO, de même. Adolphe!...
MOUSCATCHINI. Son homme!...
TOTO. Bigame!... écris, Furet, écris!...
Oh! les mœurs primitives!...

AMANDA. Eugène et moi...
TOTO. Eugène?
MOUSCATCHINI. Toujours son homme...
TOTO. Trigame?...

AMANDA. Nous vous invitons au repas mélodique...
TOTO. Tous?...

AMANDA. Tous!...
TOTO. En voilà une rosière généreuse! moi avec!...

MOUSCATCHINI. Vous avec!...
TOTO. Ils m'invitent à dîner!... non, vraiment... c'est trop!... Oh!... ces natures franches!... Ce n'est pas à Paris qu'on trouverait ces âmes-là... cristi!...

AMANDA. Qu'on mette le couvert!...
(Chacun prend un instrument.)
TOTO. C'est que j'ai une faim de loup! Ah!... je suis bien content de m'être fait journaliste!...

MOUSCATCHINI, à Toto, lui donnant une flûte. Voilà votre couvert!...
TOTO. Ça, mon couvert!...
MOUSCATCHINI. Certainement, puisque c'est pour le repas mélodique!...
TOTO. Le repas mélodique?

MOUSCATCHINI. Oui, jeune homme, vous allez voir ça. Ici, à seule fin de ne pas jeter l'argent par les fenêtres, nous avons inventé un système de nourriture pour lequel nous sollicitons en ce moment un brevet.

TOTO. Et c'est?...

MOUSCATCHINI. De remplacer la victuaille par une mélodie aussi vive qu'animée; la musique nourrit, jeune homme, les anciens l'ont déclaré.

TOTO. Vous croyez?

MOUSCATCHINI. J'en suis sûr, et la preuve, à table. J'entame le premier service...

(Sur la ritournelle de l'air, ils jouent de leur instrument.)

RONDE.

Air : *Le petit sou par jour.* (Kriemel.)
I.

MOUSCATCHINI.
Amis, goûtez-moi cette soupe;
C'est une soupe au potiron.

TOUS.
Ah! que c'est bon!

MOUSCATCHINI.
De ce dindon que je découpe,
Acceptez l'aile ou le pilon...

TOUS.
Ah! que c'est bon!

MOUSCATCHINI.
Buvez de c'vin
Fin;

C'est d' la véritable ambrosie...
Qu'on n' soit pas glouton,
Car le dîner sera fort long.
Et qu'on se méfie
D' l'indigestion.
Mangez sans folie,
Le dîner s'ra long.

TOUS, avec accompagnement d'instruments.

Buvs de c'vin
Fin, etc.

II.

ZIZINE.
Nous passons au second service,
Admirez ce beau fricandau.

TOUS.
Ah! qu'il est beau!

ZIZINE.
Mangez-en bien, sans préjudice
De ce magnifique turbot...

TOUS.
Oh! qu'il est beau!

ZIZINE.
Buvez de c'vin
Fin, etc.

TOUS, avec accompagnement.
Buvs de c'vin
Fin, etc.

III.
MOUSCATCHINI.
Personne ne veut ni salades,
Ni desserts, passons au café.

TOUS.
Est-ce étoffé?

MOUSCATCHINI.
On peut, si vous êtes malades,
Vous offrir une tasse de thé.

TOUS.
Que de bonté.

MOUSCATCHINI.
C' festin est vraiment
Un vrai cours de gastronomie,
Un dîner charmant,
Cuit à point, servi promptement.

Pas d'économie,
Tout abondamment.
Ah! la belle vie!
Quel dîner charmant!...

TOUS, avec accompagnement.
C' festin est vraiment, etc., etc.

IV.
TOTO.
Rien n'manque à ce repas magique,
A ce r'pas des plus abondants...

TOUS.
Que des cur'-dents!

TOTO.
Il est doux d' manger en musique,
Il est doux de manger du son...

TOUS.
A l'unisson.

TOTO.
N'y a qu'à Bongival
Qu'on mène aussi joyeuse vie;
N'y a qu'à Bongival
Qu'on soit vraiment original...

Quelle mélodie!
Quel gai bacchanal!
Aussi chacun crie:
Vive Bongival!

TOUS, avec accompagnement.
N'y a qu'à Bongival, etc., etc.

ACTE DEUXIÈME.

QUATRIÈME TABLEAU.

Les Nouvelles diverses.

Un cabinet bizarre; un grand serpent-suspendu au plafond, canards empaillés, bocaux, ballots de brochures et journaux.

SCÈNE I^{re}.

MATHIAS, DEUX PORTEURS.

ENSEMBLE.

Air : *Bon voyage aux délassements.*
Avec zèle,

Mettez } en ballots.

Le fait divers, le canard, la nouvelle.

Avec zèle,

Portez } vite et tot

A chaque jour, al un accident nouveau.

MATHIAS.

Je suis le roi des faits divers, je jure
Qu' Paris vraiment ne saurait exister

S'il n'avait pas la plus petite aventure
A raconter, méditer, colporter.

REPRISE.

Avec zèle, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, TOTO, FURET.

TOTO. M. Mathias, s'il vous plaît?
MATHIAS. Je suis à vous tout de suite...
j'achève de donner mes ordres... ça
presse...

TOTO. Faites donc... faites donc...
MATHIAS, aux porteurs. Ces quatre assassins
à la Gazette des Tribunaux... ces
deux suicides au journal le Droit... le
Siècle a demandé l'histoire d'une jeune
sommambule, voilà; les débats; le récit
d'un grand naufrage, voilà... Maintenant
fretin du jour pour le remplissage, les
gens écrasés, les chiens hydrophobes, les
traits de probité, les actes de dévouement...
allez et servez chaud!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Les porteurs sortent.)

SCÈNE III.

MATHIAS, TOTO, FURET.

MATHIAS. Maintenant, monsieur, je suis
à vous.

TOTO. C'est au célèbre Mathias.
MATHIAS. Lui-même... l'un des principaux...
que dis-je? le premier des fournisseurs
de nouvelles de la grande ville
et des départements.

FURET. Monsieur fait même des envois
à l'étranger.

MATHIAS. Vous l'avez dit, jeune homme.

Air : *En voyage, partons.*

Je serai

A l'univers

Tous les faits divers,

Tous les échos

Nouveaux,

Les bruits, les propos,

Événements,

Accidents

Piquants

Où cançons.

Parlez, tout se trouve céans.

Voici le canard,

Fait divers à part,

Volant de bouche en bouche

Qui, remis à neuf

Sembl' sortir de l'œuf

Et séduit le gob'mouche.

Celui-ci part soudain

Et dit que Pékin

Dont le sort est fixé

Doit être annexé.

C'est un canard vraiment

La Chine restant

Ce qu'elle était auparavant.

Voilà

Celui-là

Qui, par-ci par-là,

Dit qu'en c' moment l'on ouvre

Une souscription

Pour construire un pont

De Calais jusqu'à Douvre.

Vous voyez ce serpent

Au plafond rampant,

Le Constitutionnel

L'a fait immortel.

C'est le grand serpent d' mer

Par lui découvert,

Dont la presse a droit d'être fier.

C' canard peu nouveau

C'est le fameux crapaud

Qui vécut sans lumière

Avec ses enfants,

Pendant trois cents ans,

Dans le cœur d'une pierre.

C' canard américain

C'est l'a-troit Blondin,

Qui

Sur la cord' s'acquie

Puis d' gloir' que Saqui.

Celui-ci, nom d'un nom!
C'est le fameux canon.
Qui port' de Londres au Japon.
Ce dernier canard,
Pâle et l'air bagar,
Dont l'œil a tant de vague,
C'est le galant du jour
Qui mourut d'amour!
C'est ma plus forte blague!

REPRISE.

Je sers } à l'univers,
Il sert }

Etc., etc.

MATHIAS. Monsieur vient sans doute me faire une commande.

TOTO. Précisément, je suis rédacteur chef d'un nouveau journal.

FURET. Dont je suis sous-rédacteur.

MATHIAS. Très-bien... faites votre choix.

TOTO. Je ne demande pas mieux... Seulement, vous comprenez, nous commençons... il faudrait me passer ça dans le prix doux...

MATHIAS. A deux sous la ligne, c'est un prix fait comme les petits pâtés... Tenez, j'ai là quelque chose qui n'a pas encore beaucoup servi... ça vous ira comme un gant...

Air de *Mazaniello*.

C'est un cuisinier qui déménage
Avec la femm' de son patron,
La caisse est aussi du voyage,
Et l'on court après le luron.
Le mari retrouve la belle,
L'lect-ur et lui sont convaincus
Que si le cuisinier fut infidèle
La femm' le fat encor' bien plus.

TOTO. Ce n'est pas bien neuf.

MATHIAS. Oui, mais c'est vraisemblable. En voilà pour vos seize sous... Non, dix-huit sous, il y a un bis.

TOTO. Qui, mais cette histoire de mari... volé, ça ne peut pas me convenir, un journal qui peut être vu par des demoiselles..

MATHIAS. Que ne le distiez-vous tout de suite ?.. J'ai votre affaire.

Air : *Une robe légère*.

La douce et simple Berthe
Au bois se promenant
Marcha, dans l'herbe verte,
Sur un petit serpent.
Il lui fit un' piqûre !
Soudain son bras enfla...
On mit sur sa blessure
Un' compress' d'arnica. } (bis.)

TOTO. Gardez-le pour le *Moniteur des Apothicaires*, ça ne me va pas encore...

MATHIAS. Que voulez-vous donc ? Il me semble que je vous laisse le choix.

TOTO. Je ne voudrais pas de faits divers tout faits.

FURET. Mon chef a raison, vous nous proposez votre fonds de magasin...

TOTO. Des rossignols...

MATHIAS. Ah ! vous voulez des faits divers de commande. Très-bien ! il n'y a qu'à parler.

TOTO. Mais, un instant, vous ne voulez pas non plus de canards, nous voulons des choses historiques.

MATHIAS. Des canards, monsieur, mais jamais nous n'en avons fait un...

TOTO. Comment ! tout ce que vous écrivez est arrivé ?

MATHIAS. Certainement, monsieur... toutes nos nouvelles diverses sont authentiques.

TOTO. Toutes... c'est merveilleux, mais comment faites-vous ?

MATHIAS. C'est bien simple, nous les faisons nous-mêmes.

TOTO. Je demande à connaître la recette.

MATHIAS. Rien de plus facile. (*A Furet.*) Si monsieur veut écrire, je vais instantanément lui procurer un nombre de faits divers suffisants.

FURET. J'y suis.

TOTO. Je ne suis pas fâché de voir comme on peut faire des nouvelles diverses à la vapeur.

MATHIAS. Une, deux, vous y êtes. (*Donnant un coup de pied à Toto.*)

TOTO. Cristi ! dans le mille !

MATHIAS. Voilà une nouvelle diverse, écrivez : Un incident singulier s'est passé ce matin sur le boulevard. Monsieur X... s'approchant d'un adolescent, et sans provocation aucune de la part de ce dernier, lui donna un coup de pied dans le local affecté à ce genre de voie de fait. Vous voyez, ça y est.

TOTO, se frottant. C'est vrai, ça y est ; la nouvelle est historique, j'y suis maintenant. Oh ! je comprends très-bien.

MATHIAS. Un enfant le comprendrait.

TOTO. Pour faire une nouvelle diverse, on n'a que ça à faire. (*Il lui flanque un coup de pied.*) Vlan.

MATHIAS. Aïe.

TOTO. Toi, écris, Furet. Mais l'adolescent se retourna et l'inconnu reçut à son tour le coup de pied qu'il venait de donner... Je rédige aussi.

MATHIAS. Parfaitement, vous avez joliment tiré à la ligne.

TOTO. Qu'importe.

Air :

L'honneur est sauf, nous sommes quittes,
Un coup de pied vaut un coup d' pied ;
L'affaire n'aura pas de suites,
Elle est arrangée à moitié.

MATHIAS.

Vous vous conduisez, gros jeune homme,
En gens d'esprit, en vrai malin,
Mais n' donnez pas d' coup d' pied là comme
Comme une nouvelle à la main.

ENSEMBLE.

Mais n' donnez pas,
Je n' donnerai pas, etc.

TOTO. Mais ce n'est pas tout, ça. Continuons à chercher des nouvelles diverses.

MATHIAS. Avec plaisir... Octroyez-moi un louis.

TOTO. Un louis... dam !... c'est que...

MATHIAS. Donnez toujours... là et regardez.

TOTO. Eh bien ! vous le jetez par la fenêtre ?

FURET. Il fallait me dire de descendre.
MATHIAS. Maintenant, asseyons-nous et attendons.

TOTO. Attendre... attendre... ma pièce vingt francs ne remontera pas toute seule...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JEAN.

JEAN. Peut-on entrer ?

TOTO. Que veut ce cocher ?

JEAN. C'est y pas ici qu'on a semé des pièces de vingt francs ?... Il m'est tombé celle-ci sur le nez.

TOTO. Il me la remonte.

MATHIAS. Vous voyez, écrivez : Trait de probité.

TOTO. C'est vrai... c'est un fait divers ! Écris, Furet. Attends, je rédige... Dans la journée d'hier, un simple et honnête cocher ayant trouvé un louis sur la voie publique...

MATHIAS. Non... il faut donner plus d'importance à la chose... Ayant trouvé un billet de cent francs, s'empressa de le rendre à son propriétaire...

JEAN. Dam !

MATHIAS. Le bourgeois reconnaissant...

TOTO. Ah ! il y a une suite ?

MATHIAS. Il faut tirer à la ligne... Désireux de ne pas se montrer ingrat, lui donna vingt francs de récompense.

JEAN. Vingt francs... merci, bourgeois.

TOTO. Ah ! mais, un instant... S'il me rapporte vingt francs, je ne peux pas lui donner un louis de récompense honnête, ce serait trop poli.

MATHIAS. C'est écrit... cent francs.

TOTO. Oh ! mais...

MATHIAS. Vous hésitez à récompenser la probité ?

TOTO. Moi, hésiter, jamais ! Tenez, mon brave, voilà dix sous.

JEAN. Non, je ne veux pas que monsieur y mette de sa poche... je me contente de ce que j'ai.

TOTO. Mais il me les garde.

MATHIAS. Puisque vous ne voulez pas de canard, votre fait divers est authentique.

TOTO. Ah ! c'est comme ça, eh bien ! (*Il prend une tasse qu'il jette à terre, à droite et à gauche.*) Pif !... pan !... vian !...

MATHIAS. Ah ça ! qu'est-ce que vous faites, vous me cassez tout ?

TOTO. Je fais des nouvelles diverses... écris, Furet : Un fou furieux étant entré chez M. Mathias, après avoir tout cassé... c'est que je n'ai pas tout cassé ; cocher, voulez-vous me faire des nouvelles diverses aussi, vous ?

JEAN. Je veux bien.

TOTO. Allez-y alors... Après avoir jeté la pendule par la fenêtre. (*Il la jette.*)

JEAN. Les chaises !

MATHIAS. Mais arrêtez, vous devenez fou !...

TOTO. Après avoir tout renversé !

JEAN. Tout saccagé ! v'la que je travaille dans les gazettes aussi, allez-y !

TOTO. S'est décidé à mettre le feu à la maison ! (*Il prend une bûche dans la cheminée.*)

JEAN. Au feu !

FURET, sautant. Au feu !

MATHIAS. Mais c'est de la démence, c'est...

TOTO. Au feu !

LES AUTRES. Au feu !

ENSEMBLE :

Air : *Fernand Cortez*.

C'est trop de faits divers,
Je brise le ménage ;
A tort comme à travers,
C'est trop de faits divers.

SCÈNE V.

LES MÊMES, DU TRAVAIL.

DU TRAVAIL.

(Suite de l'air.)

Quoi troubler mes travaux,
Pourquoi tout ce tapage ?
J'ai besoin de repos
Pour créer mes héros !

REPRISE.

C'est trop de faits divers, etc.

DU TRAVAIL. Arrêtez !... je suis illustre, l'incomparable Du Travail... vous faites du train chez mon locataire du premier et j'ai le droit de m'interposer...

TOTO. Monsieur loge au rez-de-chaussée ?

DU TRAVAIL. Vous l'avez dit, dans un pavillon ouvrant sur un jardin ; près de moi demeurent mes personnages du roman-feuilleton... j'ai besoin de calme, de silence, et votre conduite extravagante...

TOTO. Je me tais d'autant plus que je ne serais pas fâché de voir votre atelier, j'aurais même probablement besoin que vous me fassiez une petite fourniture.

DU TRAVAIL. Venez donc assister à la trituration de mes chefs-d'œuvre.

MATHIAS. Et moi je vais aller acheter une mare pleine de canards, à partir d'aujourd'hui je renonce aux faits divers... Voilà ce que l'Europe y aura gagné.

CHANGEMENT.

CINQUIÈME TABLEAU.

Le Roman-Feuilleton.

Décor : Une vue du mont Saint-Bernard ; montagne praticable, etc.

SCÈNE I^{re}.

TOTO, FURET, DU TRAVAIL.

DU TRAVAIL, *entrant*. C'est ici, monsieur, quel genre de feuilleton désirez-vous ? roman intime, dramatique, maritime, historique ?...

TOTO. Ah diable ! c'est embarrassant !

DU TRAVAIL. Dam ! choisissez !

Air :

Si vous voulez un bon roman intime,
Je prends la femme, et l'époux et l'amant,
Et je mijote un gentil petit crime,
Crime inédit qui fait mon dénouement.

Préférez-vous les romans historiques ?
Le moyen âge encor vous sourit-il ?
J'ai sous la main mémoires et chroniques ;
Je lis Dulaure et copie Anquetil.

Aimez-vous mieux le drame maritime ?
Je crée un brick, un corsaire, un récit.
Je précipite au fond d'un sombre abîme
Mon héroïne avec un cri plaintif !

Peintre de mœurs aussi je me révèle ;
Au demi-monde on me rencontre au jeu
Pour renouer une intrigue nouvelle !
Jusqu'en enfer je descendrais, morbleu !

Bref ! tous les jours, dans de sombres mélanges,
Je fais mourir et vivre en mes journaux
Des chiffonniers, des princes et des anges,
Car je consomme un monde de héros !...

Demandez donc un effort de ma plume,
J'obéirai CURRENTE CALAMO :
En un clin d'œil je fabrique un volume
Avec le vieux je refais du nouveau.

ENSEMBLE.

Demandons } donc un effort de } sa } plume.
Demandez } il } ma }
J'obéirai } CURRENTE CALAMO.
Il obéit }

En un clin d'œil } je } fabrique un volume.
il }

Avec le vieux } je refais } du nouveau.
il refait }

TOTO. Tout ça est très-clair..., eh bien ! je suis encore plus embarrassé...

FURET. Mon chef s'en rapporte à vous.

DU TRAVAIL. En ce cas, assistez à la création de mon œuvre nouvelle :

« L'Écaillère du mont Saint-Bernard, ou le Parapluie révélateur. »

TOTO. Fichtre !... joli titre !...

DU TRAVAIL. Asseyez-vous là et du silence.

(Toto et Furet s'assoient à l'avant-scène. Musique.)

DU TRAVAIL. C'était par une belle matinée de printemps. L'aurore semait ses perles dans le calice des fleurs.

TOTO. C'est de la poésie, ça.

DU TRAVAIL. La nature était souriante, et cependant le mont Saint-Bernard ne présentait que neiges et ravins, que ravins et neiges...

TOTO. C'est vrai qu'il n'y a que ravins et neiges ! Est-ce décrit ?...

DU TRAVAIL. Soudain une femme pa-

rut. (Entrée de l'Écaillère.) Sa figure semblait soucieuse... ; elle alla lentement s'asseoir sur une chaise qui se trouvait là par hasard...

TOTO, *joyeux*. Elle s'assoit... C'est vrai qu'elle s'assoit !

DU TRAVAIL. Puis secouant sa noble tête pour en chasser de funestes pensées...

TOTO. Elle la secoue !...

DU TRAVAIL. Elle se leva, et dit, d'une voix altérée par la douleur...

L'ÉCAILLÈRE. A la barque !... à la barque !...

TOTO. Elle l'a dit ! elle l'a dit !...

DU TRAVAIL. Écoutons-la... et bientôt nous saurons la cause de sa mélancolie !

L'ÉCAILLÈRE. A la barque ! à la barque !... J'avais dix-huit ans... ; folle jeune fille alors, j'aimais la vertu... Un jour, un blond survint... Oh ! pourquoi a-t-il fallu que je prisse quelque joie à appeler Arthur !... Point n'eusse été forcée de quitter la maison paternelle, d'où j'étais sortie seule et...

TOTO. Comme c'est écrit !

DU TRAVAIL. Mais oui, du vrai style !

L'ÉCAILLÈRE. Ma fille ! qui me la rendra ?... Oh ! c'est horrible ce que j'ai fait ! L'avoir vendue à des saltimbanques pour m'éviter les frais de nourrice. Depuis ce temps, je les appelle en vain tous les deux... ; ma fille et mon époux, mon enfant et mon homme ! Et l'écho seul de cette montagne répond à ce cri déchirant d'une mère et d'une épouse au désespoir ! A la barque ! à la barque !

SCÈNE II.

RUFFIANO, L'ÉCAILLÈRE.

RUFFIANO, *costume d'Italien, grand manteau*. C'est bien ici !... Après dix ans d'absence, qu'il est doux de revoir les lieux qu'on n'avait jamais vus !... Il fait un froid à fendre ma chaussure, déjà effondrée par une longue marche dans la plaine. N'importe, montons, montons toujours !... Là-haut peut-être est le bonheur, le repos et la nourriture !

L'ÉCAILLÈRE, *sortant de sa rêverie*. A la barque ! à la barque !

RUFFIANO, *s'arrêtant*. Une femme ! pauvre enfant ! (Il s'approche.) Ça va-t-il, le commerce ?

L'ÉCAILLÈRE. A la douce.

RUFFIANO. Suis-je encore loin du monastère ?

L'ÉCAILLÈRE. Peut-être !

RUFFIANO. Y serai-je dans une heure ?

L'ÉCAILLÈRE. Dieu le sait !

RUFFIANO. Merci de vos renseignements, brave femme ! Que Dieu vous protège !

L'ÉCAILLÈRE. Qu'il vous garde, monsieur !

(Musique. Ruffiano remonte la montagne.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LES SALTIMBANQUES.

L'ÉCAILLÈRE, *seule*. Pourquoi la vue de cet homme m'a-t-elle troublée ? Que va-t-il faire au monastère ? Pourquoi a-t-il un manteau ?... Tha the si questhion ! (Elle va se rasseoir.)

(Musique bruyante ; — entrée de Bibochet, de Gringalet, d'Effondré, de Zéphirine, d'Églantine, de Zuladine. Ils traînent une charrette.)

ENSEMBLE.

Air : Diable d'argent.

Gravissons cette haute montagne,
Nous voici tout haletants.

La fatigue, hélas ! nous accompagne,
Et l'orchestre en même temps.

BIBOCHET. Allons, traînards !

GRINGALET. La route est pénible !

ZÉPHIRINE. Je ne puis plus marcher !

ÉGLANTINE. Les jambes me rentrent...

ZULADINE. J'ai froid !

BIBOCHET. Nous arrivons au terme du voyage. — Là-haut il nous sera facile, à l'ombre des avalanches, d'établir notre théâtre... Peut-être est-ce la fortune qui est au sommet. En route !

ZÉPHIRINE. Je mangerais bien quelque chose, quand ce ne serait qu'un beef-steak !

ZULADINE. Moi, je n'en puis plus et je m'arrête si on ne me donne pas à dîner !

ZÉPHIRINE, *à part*. Mon Dieu ! quand donc me retirerez-vous de cette rue des jédneurs ?...

BIBOCHET, *à Zéphirine*. Allons, toi, la femme sauvage, ne flâne pas en route, ou sinon !...

ZÉPHIRINE. Je marche !... (A part.) Oh ! je les lâcherai !... je les lâcherai !...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Ils remontent. Zéphirine reste la dernière ; quand ils ont disparu, elle revient en scène.)

ZÉPHIRINE. Ils le sont !... tant pis... je ne veux plus vivre comme ça ; d'abord, ça me détruit la santé, et puis ça m'embête trop !...

L'ÉCAILLÈRE, *s'approchant*. Eh bien ! jeune fille, vous ne rejoignez point vos compagnons ?...

ZÉPHIRINE. Non !...

L'ÉCAILLÈRE. Oh ! la charmante enfant ! et comme elle ressemble... (Avec émotion.) Quel âge avez-vous, mademoiselle ?...

ZÉPHIRINE. Il y a un an j'avais dix-sept ans...

L'ÉCAILLÈRE. Ça vous fait aujourd'hui ?...

ZÉPHIRINE, *souriant*. Dam ! comptez !...

L'ÉCAILLÈRE. Voyons, je pose neuf et je retiens ; quatre et quatre font seize... vingt-deux ans !...

ZÉPHIRINE. Juste !...

L'ÉCAILLÈRE, *à part*. Ma fille aurait cet âge !...

ZÉPHIRINE, *à part*. Que me veut donc cette femme ?...

L'ÉCAILLÈRE. Est-ce que vous êtes la progéniture de ces hommes ?...

ZÉPHIRINE. Je n'ai jamais connu ma mère...

L'ÉCAILLÈRE. Comment était-elle ?...

ZÉPHIRINE. Puisque je ne l'ai jamais connue, comment la connaîtrais-je ?... je ne puis que l'ignorer !

L'ÉCAILLÈRE. Et ne pas le savoir... (A part.) Si jeune et si orpheline ! (Haut.) Et votre père ?... vous baissez les yeux ?... et la sœur ?...

ZÉPHIRINE. Je n'en ai point.

L'ÉCAILLÈRE. Êtes-vous heureuse ?...

ZÉPHIRINE. Non ! si peu même que je viens de semer mes compagnons...

L'ÉCAILLÈRE. Est-ce que vous étiez saltimbanque comme eux ?

ZÉPHIRINE. Oui... ils me faisaient travailler dans les foires... ils me cassaient des pavés sur le ventre et me faisaient manger des poulets crus !...

L'ÉCAILLÈRE. Ça n'est pas une existence !...

ZÉPHIRINE. Je ne veux plus la recommencer... Faire la femme sauvage, ça n'est pas dans mes idées...

L'ÉCAILLÈRE. Qu'allez-vous devenir, maintenant ?...

ZÉPHIRINE. Je ne sais pas !...

L'ÉCAILLÈRE. Voulez-vous rester avec moi?... vous serez ma fille de boutique ; je serai votre mère de boutique.

ZÉPHIRINE. Moi?... oh !... vous êtes bonne !... J'ai faim !...

L'ÉCAILLÈRE. Vous avez faim !... venez... j'ai là un restant de gigot !...

ZÉPHIRINE. A l'ail ?...

L'ÉCAILLÈRE. Sans ail... venez...

ZÉPHIRINE. Oh ! comme je vais vous aimer !...

L'ÉCAILLÈRE. Sur mon cœur, mon enfant, sur mon cœur !...

(Elles se tiennent embrassées.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RUFFIANO.

RUFFIANO, à lui-même. C'est elle !... (Il s'avance). J'ai à vous parler !...

L'ÉCAILLÈRE. Je suis-t-à vous ! (Se reprenant.) Je suis à vous... (A Zéphirine.) Entrez là... mangez... je vous rejoins.

(Zéphirine rentre dans la cabane.)

RUFFIANO, à part. Deux cents écus d'or pour tuer cette femme !... quel intérêt le Conseil des Dix a-t-il à sa mort ?...

L'ÉCAILLÈRE. Qu'avez-vous à me dire ?

RUFFIANO. Vous êtes Madeleine Riquet ?...

L'ÉCAILLÈRE. Oui...

RUFFIANO. Mais votre vrai nom est Luidisi-Rafflinisi-Cerfeuillini ?...

L'ÉCAILLÈRE. Plus bas !... plus bas !...

RUFFIANO, à part. C'est bien elle... allons !... Madame, il faut mourir !...

L'ÉCAILLÈRE. Et pourquoi ?...

RUFFIANO. Vous le saurez peut-être plus tard !... quant à moi, j'exécute un ordre, et voilà tout...

L'ÉCAILLÈRE. Epargnez-moi !... je n'ai pas assez vécu !...

RUFFIANO. Vous vivrez dans l'autre monde... A genoux !... (Il sort un poignard.)

L'ÉCAILLÈRE, allant prendre un parapluie. Je me défendrai, du moins !...

RUFFIANO. Allons !...

L'ÉCAILLÈRE. Grâce !... (Elle ouvre le parapluie.)

RUFFIANO. Je n'écoute rien... (Il voit le parapluie ; jette un cri.) Ah !... ce parapluie, d'où vous vient-il ?...

L'ÉCAILLÈRE. C'est le parapluie de ma mère.

RUFFIANO. Votre mère !... Mais ce pépin appartenait à Bérénice de Santa-Magarya-Czacroviska !...

L'ÉCAILLÈRE. C'était maman !...

RUFFIANO. Mais alors votre vrai nom, le seul vrai, c'est Justinetti Lorenzo-Batavia ?...

L'ÉCAILLÈRE. C'est lui-même !...

RUFFIANO. Reconnais Ruffiani-Ruffiano (ouvrant son manteau, qui laisse voir un habit de chevalier), si les ans ne l'ont point changé !...

L'ÉCAILLÈRE. Mon mari !...

RUFFIANO. Ma femme !... mon ex-fiancée !...

(Ils s'embrassent.)

L'ÉCAILLÈRE. Oui, vous êtes bien mon mari !... je le sens aux battements de mon corset !...

RUFFIANO. Oh ! comme tu es vieillie !... c'est égal, je t'aime !...

L'ÉCAILLÈRE. Mais attends donc ?...

RUFFIANO. Quoi ?...

L'ÉCAILLÈRE. Mais j'y pense... cette jeune fille...

RUFFIANO. Notre enfant... Zéphirine !...

L'ÉCAILLÈRE. Zéphirine, mon cœur de mère ne m'avait pas induit !... elle est là... et c'est bien elle !... (Zéphirine a paru

a la porte.) Dans nos bras, notre fille, dans nos bras !...

ZÉPHIRINE, embrassant Ruffiano. Ma mère !... (A l'Écaillère.) Mon père... non, je me trompe... ma mère, mon père... Ah ! quel beau jour pour nous !...

TABLEAU.

(Ils se tiennent longtemps embrassés. — On entend au dehors la voix d'un crieur.)

LE CRIEUR, à la cantonade. Demandez l'heure et la marche de l'avalanche qui partira à sept heures, du sommet de la montagne, passera sur les forêts, comblera les ravins, déracinera les arbres, et viendra s'éteindre à la pointe Saint-Eustache... demandez, dix centimes, trois sous !...

L'ÉCAILLÈRE. L'avalanche !...

RUFFIANO. A sept heures (regardant sa montre) et il est sept heures un quart... elle va venir !...

L'ÉCAILLÈRE. Et nous engloutir tous !...

ZÉPHIRINE. Le temps s'obscurcit... (La neige tombe.)

L'ÉCAILLÈRE. Mon Dieu !... devons-nous périr ici après nous être tous retrouvés si inopinément ?...

ZÉPHIRINE. Fuyons !... Fuyons !... Ah ! les forces m'abandonnent... j'ai trop mangé de gigot.

L'ÉCAILLÈRE. Je te porterai, mon enfant... Ah ! moi-même...

RUFFIANO. Qu'ai-je donc ?... au secours !...

L'ÉCAILLÈRE, très-fort. Au secours !... ma faible voix s'éteint dans les échos !... personne ne répond... Ah ! si nous pouvions atteindre à cette cloche, Ruffiano !

RUFFIANO. Je ne puis !... j'ai une crampe... mes jambes flageolent !...

L'ÉCAILLÈRE. (Ils tombent à genoux.) Seigneur !... sauvez-nous !... Cette cloche, c'est le salut !... c'est la vie !...

Ah ! la cloche, la cloche... — Je la tiens !... (Coup de tam-tam.) Ah !...

(Ils restent tous pétrifiés.)

TOTO.

Air :

Sapristi !... que ça m'intéresse !
Ah ! grand Dieu ! qui les sauvera ?...
Dans cette incroyable détresse
Pourquoi les laissez-vous, oui-dà...
Arrachez-les au précipice
Ne m' laissez pas le bec dans l'eau...

DU TRAVAIL.

Chargez... le moment est propice...

(Un écriteau descend.)

TOTO, lisant. « La suite au prochain numéro !... » Comment ! vous nous laissez sur l'avalanche ?...

DU TRAVAIL. C'est ça la grande ficelle ! — Revenez demain, on vous montrera le reste. (Commandant à ses personnages.) Portez... armes !... fixe... hache !...

ENSEMBLE.

Air : Monaco.

Retirons-nous donc
Notre besogne est faite,
Retirons-nous donc
Jusqu'au prochain feuill'ton ;
L'auteur du roman
Va se creuser la tête
Pour un dénouement
Aussi neuf qu'épatant.

(Ils sortent.)

TOTO. Monsieur du Travail, monsieur du Travail, ne me laissez pas comme ça ; j'en suis comme une folle... il est parti !...

Eh bien !... en voilà un scélérat que ce romancier-là, par exemple !

FURET. Ils sont tous les mêmes... Mais,

bah ! la suite n'est pas difficile à deviner... Ils seront sauvés dans une dizaine de volumes, et après un million de péripéties, la vertu sera récompensée et le vice remportera sa veste. C'est toujours la même chose !... et je vous conseille de nous en aller...

TOTO. Où ça ?...

FURET. Continuer notre journal dans le pays de la Chronique.

TOTO. Va pour le pays de la Chronique !

ENSEMBLE.

Air : L'or est une chimère.

Au pays de la Chronique
Partons (bis) vite et tôt,
Pour nous c'est un mal chronique
De toujours voir du nouveau.

(Ils sortent.)

CHANGEMENT.

SIXIÈME TABLEAU.

La Chronique.

SCÈNE I^{re}.

TOTO, FURET, CHRONIQUE FINANCIÈRE, CHRONIQUE DU GRAND MONDE, CHRONIQUE MUSICALE.

ENSEMBLE.

Air : Barbançon (Photographies comiques).

Vive le cancan
Quand, quand
Quand il est piquant
Vraiment,
D'en faire souvent
La Chronique
Ici je pique,
Vive le coup d'dent
Mordant,
Tout Paris en rit
Et r'dit
Le mot favori
Qui lui sembla gentil.

TOTO. Tu dis donc Furet que c'est ici le pays de la Chronique.

FURET. Oui, chef ; département du courrier de Paris...

TOTO. Et ces dames ?...

LA CHRONIQUE FINANCIÈRE. La Chronique financière.

TOTO. Je connaissais déjà les côtelettes financières...

LA CHRONIQUE DU GRAND MONDE. La Chronique du grand monde.

FURET. Les salons parisiens.

CHRONIQUE MUSICALE. Et la Chronique musicale pour vous desservir...

TOTO. Je l'aurais deviné à votre décolleté... Et quels sont vos emplois ? belles dames.

CHRONIQUE FINANCIÈRE.

Air :

Moi, j' donne la cote du jour
Et le bulletin de la bourse.

FURET.

D'argent si vous êtes à court,
Madame est pour vous sans ressource.

TOTO.

Bah ! j'ai, sans faire d'embarras,
Des actions... Chez les am's bien nées.

Mon cher, la valeur n'attend pas,
N'attend pas l' nombre des années.

CHRONIQUE FINANCIÈRE. Alors, prenez de l'Est, monsieur...

TOTO. Non, j'ai assez de lest comme ça ; n'importe !... Soyez tranquille, je vous consulterai pour mes petites affaires.

CHRONIQUE DU GRAND MONDE. Et moi pour les grands mariages du grand

monde les titres de noblesse... Je vous donnerai des renseignements sur tout.

Air :

Et tenez, en ce moment même
Quell' chroniqu' pleine d'intérêt,
Un grand' dame aim' d'amour extrême
Un cavalier jeune et bien fait...
Qu'importe la mésalliance !
Je vous dirai donc sans rébus
Qu'un' dame de haute importance
E pouse un cocher d'omnibus.

TOTO. Il n'y a que les chroniqueurs du grand monde, pour être renseignés comme ça.

CHRONIQUE MUSICALE. Elle aime les désaccords et ça rentre presque dans mon domaine.

TOTO. C'est vrai, c'est de la Chronique musicale.

Air : *Fanchon la Vieilleuse.*

Chronique musicale,
Je vais dans chaque salle
Ecouter les pianist's français,
C'est ce qui me désole,
Car c'est toujours le mêm' succès,
Mais ce qui me console
C'est qu'on n' me lit jamais.

TOTO. Ce n'est pas tout ça, nous sommes venus pour voir la vraie Chronique, l'épouse légitime du Courrier de Paris...

CHRONIQUE DU GRAND MONDE. Notre reine, la voilà.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA CHRONIQUE.

LA CHRONIQUE. La vraie Chronique... présente.

Air : *L'Assurance* (Gourlier).

La Chronique (bis)
Dans un journal c'est bien porté,
Sympathique,
Elle pique
Toujours la curiosité ;
Elle est à l'affût des nouvelles,
Devine tout, comme un vrai sphynx ;
Elle voltige, elle a des ailes,
Elle a même des yeux de lynx.

REPRISE.

La Chronique, etc.

LA CHRONIQUE.

De ses griffes elle vous sonde ;
Dans la mansarde ou le palais,
Elle sait tout et du beau monde
Elle apprend aussi les secrets.

REPRISE.

La Chronique, etc.

TOTO, après le chant. Eh ! eh ! voilà une petite gaillarde qui va nous en apprendre long...

LA CHRONIQUE. Voulez-vous savoir combien mademoiselle X... des Variétés a de fausses dents?...

TOTO. Je ne mange pas à ce ratelier-là.

LA CHRONIQUE. Pourquoi mademoiselle Y... du Vaudeville met de la ouate dans son corset?...

TOTO. Comme on connaît les saints, on les honore...

LA CHRONIQUE. Quel jour madame de Trois-Etoiles reçoit...

TOTO. Un instant, mais c'est de la Chronique scandaleuse ça.

LA CHRONIQUE. Eh bien !... où est le mal, quand on médierait un peu.

Air de *Calpigi.*

Bah ! ne criez pas au scandale,
Car au fond je sers la morale,
Que de gens par crainte de moi,
Sont forcés de garder leur foi,
Et de peur du bruit restent coi.
Le scandale n'est pas un crime,
Après tout c'est un pseudonyme,
Que la vérité prend très bien,
La vertu seule ne craint rien (bis).

TOTO. Très-bien... mais ce que je veux

voir, grâce à vous, c'est le compte rendu vivant d'un établissement à la mode.

LA CHRONIQUE. Vous tenez à savoir ce qui s'y passe.

TOTO. J'en dépéris.

LA CHRONIQUE. A vos ordres, suivez-moi...

TOTO. Où nous conduisez-vous ?

LA CHRONIQUE. A la porte du concert Musard.

TOTO. Pourquoi pas dedans ?

LA CHRONIQUE. Parce que l'extérieur est plus curieux que l'intérieur. Voilà. En route donc !

TOTO. En route.

ENSEMBLE.

Air : *A ce tableau bizarre* (Holla ! la !)

Pour ce concert magique,
Partons soudain ;
Car c'est un magnifique
Et beau jardin ;
C'est l' paradis des riches,
En vérité,
Pourtant trop, pour les biches
Collet monté.

(Ils sortent.)

CHANGEMENT.

SEPTIÈME TABLEAU.

Le Concert Musard.

Décor : l'entrée du concert face au public ; fond de jardin ; à droite et à gauche kiosques en bois pour les buralistes ; face : le contrôle.

SCÈNE I^{re}.

BEAUPOIL, XÉNOPHON, puis ALIDA, BERGAMOTTE, FLEUR D'AMOUR, DEDELE.

(Au changement aspect animé de l'entrée du Concert, des dames accompagnées de messieurs entrent sur le chœur suivant.)

CHŒUR.

Air : *Allons, mes amis* (Photographies comiques).

Passons au bureau (bis).
Déjà le concert commence,
Nous crions d'avance
A la musique, bravo !

(Tout le monde est entré.)

ALIDA, s'avançant voilée vers le contrôle. Une place, s'il vous plaît.

BEAUPOIL, brusquement. On n'entre pas.

ALIDA. Mais.

BEAUPOIL. On n'entre pas qu'on vous dit. Vous n'avez pas de cavalier !

ALIDA. Comment, je n'ai pas de cavalier !

BEAUPOIL. Allez le chercher alors.

ALIDA. Il voyage.

BEAUPOIL. Eh bien ! attendez qu'il vienne.—Allons, débarrassez le contrôle : voilà de la haute société qui arrive.

(Nouveaux personnages qui entrent sur la reprise du chœur précédent. Après le chœur, Bergamotte, Fleur d'Amour, Zéphirine, Laide d'un côté ; elles entrent à pas de loup.)

BERGAMOTTE, à Alida. Eh bien ?...

ALIDA. Encore refusée !...

FLEUR D'AMOUR. Encore !...

ZÉPHIRINE. Nous ne pourrions donc jamais savoir ce qu'il y a là-dedans.

ALIDA. Il m'a demandé si j'avais un homme...

BERGAMOTTE. Toujours la même chose ; mais c'est nous forcer à faire des connaissances, ça.

ALIDA. Et quand on pense qu'Eugène ne veut pas me servir de cavalier sous le prétexte qu'il y conduit sa tante.

BERGAMOTTE. Nous sommes toutes dans ce cas-là.

ALIDA. Mais c'est égal... j'y entrerais... quand j'ai quelque chose là.

FLEUR D'AMOUR. Tiens, voilà Lisa et les autres qui viennent aussi pour essayer.

ALIDA, sombrement. J'y entrerais, j'y entrerais...

SCÈNE II.

LES MÊMES, ZÉLIE, PAULINE, RIFLETTE, CASTORINE.

ENSEMBLE.

Air : *Refrain du Casino* (Gourlier.)

Sans r'tard
Au concert Musard
Accourons, car le beau monde
Abonde,
Sans r'tard
Au concert Musard,
Vrai temple où l'art
Trouve sa part,
V'nous nous r'poser de l'Alcazar.
Ohé ! tâchons, chons, chons chons,
D'infiltrer ici l' demi-monde,
Ohé ! tâchons, chons, chons, chons,
D'amener nos airs folichons,
Nos refrains folichons.

JULIE. Alida ?

ALIDA. Rien !... Il ne veut pas...

PAULINE. C'est à en avaler sa fausse natte !...

CASTORINE. Quand on pense que voilà trois mois que nous cherchons à y entrer...

ALIDA. Et qu'il n'y a pas méche ; mais nous ne céderons pas.

TOUTES. Non...

ALIDA. Et c'est justement parce que ça ne se peut pas qu'il faut que ça fusse. Ah ! ils piquent notre curiosité !...

BERGAMOTTE. Ils nous humilient dans notre solitude !...

JULIE. Ils nous intriguent ! car je n'en dors pas la nuit de ce concert Musard, moi !... Je veux savoir ce qu'ils refusent de nous montrer. Qu'est-ce que ça peut être, qu'on n'y laisse entrer que des femmes à cavalier.

ALIDA. Je n'en sais rien, mais je le saurai, parce que quand une femme comme moi a quelque chose là, elle ne l'a pas dans sa commode...

ENSEMBLE.

Air : *Chantons dar dar* (Photographies comiques).

Nous entrerons,
Oui, nous envahirons
Ce concert bégueule
Qui n'nous veut pas soule ;
Nous entrerons
Et nous l'envahirons,
Et nous chasserons
Ses airs imposants en fions, fions.

BERGAMOTTE.

Pénétrer est notre rêve,
Notre avenir est perdu !

TOUTES.

Oui !

BERGAMOTTE.

Nous sommes les filles d'Ève...
Vive le fruit défendu !

TOUTES.

Oui !

ENSEMBLE.

Nous entrerons, etc.

ALIDA.

Ne fait's donc pas de manière
Avec vos airs empesés.

TOUTES.

Oui !

ALIDA.

Vous avez l'anné' dernière
Joué la polka des baisers...

TOUTES.
Oui!

REPRISE.
JULIE.
Assez d'votre genre Minerve!
Arthur vous parait suspect.

TOUTES.
Oui!

JULIE.
J'prends un vieux pour qu'il me serve
D'passe-port et de port-respect...

TOUTES.
Oui!

REPRISE.
CASTORINE.
La femme est-elle une esclave
Qu'on puisse ainsi dédaigner?

TOUTES.
Non!

CASTORINE.
Aussi la biche vous brave,
Vous n'empêchez pas d'être.

TOUTES.
Non!

REPRISE.
Nous entrerons, etc.

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOTO, FURET.

FURET. Arrivez, m'sieur Toto...
TOTO. J'arrive...
FURET. Nous voilà où nous voulions venir... devant le concert Musard; ceci vous représente l'entrée.
TOTO. C'est très-majestueux.
FURET. C'est l'endroit interdit aux biches... elles n'entrent qu'avec des daims...
BERGAMOTTE, à Alida. Des hommes... si tu essayais Alida.
ALIDA. Je n'ose pas...
BERGAMOTTE. Tiens, tu es devenue timide; es-tu fantaisiste tout de même...
ALIDA, s'avançant vers Toto. Hun!... Bonjour monsieur...
TOTO. Mademoiselle, je dépose à vos pieds tout ce que j'ai d'hommages sur moi.
ALIDA. Est-ce que je n'ai pas eu le plaisir de rencontrer monsieur dans le monde?
TOTO. C'est possible... j'y vais souvent.
ALIDA. Au Château des fleurs.
TOTO. Où prenez-vous le Château des fleurs?
ALIDA. Une maison de campagne dirigée par M. Pilodo.
TOTO. Je ne me souviens pas.
ALIDA. Monsieur entre là?
TOTO. J'y vais passer quelques secondes, le temps d'ouvrir une symphonie et d'en fumer une!...
ALIDA. D'en fumer une... Oh! il est charmant, n'est-ce pas, mesdames?...
TOUTES. Charmant.
TOTO. Vous êtes trop bonne. (A Furet.) Qu'est-ce que j'ai donc dit?
ALIDA. Et à en juger à la tenue de monsieur... à son amabilité...
BERGAMOTTE. A sa grâce...
ALIDA. J'espère bien qu'il ne me refusera pas un petit service...
TOTO, très-gracieux. Comment donc, belle dame, parlez, faut-il me faire couper en deux pour vous être agréable?... Furet va chercher une scie.
ALIDA. Oh! je n'en demande pas tant, je ne veux que votre bras.
TOTO. Mon bras, mais il est à vos pieds.
ALIDA. J'ai quelqu'un à voir dans le creux de ce séjour, et comme une folle, en partant de chez moi, j'ai oublié de prendre un cavalier...

TOTO, en marchant. Si celui-ci ne vous déplaît pas trop...
ALIDA. Comment donc!... mais au contraire...
TOTO, lui offrant son bras. Madame!
ALIDA, le prenant. Monsieur... Enfin!... (Au contrôle.) Deux places S.V.P., j'ai un cavalier.
BEAUPOIL, regardant à part. On n'entre pas...
ALIDA. Comment... avec monsieur...
BEAUPOIL. On n'entre pas avec monsieur... c'est un collégien, un moucheron...
TOTO. Un moucheron... moi...
ALIDA. C'est de l'entêtement.
BEAUPOIL. C'est ma consigne... que monsieur grandisse encore... quand il sera majeur, il sait où nous demeurons, qu'il vienne alors... mais maintenant zut!...
TOTO. J'en référerai à mon gouvernement...
BEAUPOIL, avec dignité. Il me semble, monsieur, que j'ai eu l'honneur de vous dire zut!...
ALIDA, redescendant. Encore une veste!

ENSEMBLE.

Air: *Mère Camus.*

Quel affront!
O rougis, mon front!
A mon compte,
Quelle honte!
Quel affront!
O rougis, mon front!...
Nos ennemis l'emporteront!...

BERGAMOTTE. Oh! ce contrôleur!...
ALIDA. C'est une bûche!
TOTO. Je suis bien de votre avis... il a été insolent et s'il ne m'avait pas fait d'excuses!...
ALIDA. Il vous a dit zut.
TOTO. Oui... mais poliment, sans ça...
ALIDA. Pourquoi êtes-vous si jeune aussi?
TOTO. Madame, je suis jeune, il est vrai, mais j'ai du ventre!
BERGAMOTTE. Que faire? Ah! j'ai une idée!... (A Furet.) Voulez-vous me rendre un service, vous.
FURET. Parbleu.
BERGAMOTTE. Eh bien! (Elle lui parle à l'oreille.)
FURET. Tiens, c'est une idée... on y vole. (Il sort.)
ALIDA, à Toto. Ah! monsieur, je suis bien désespérée allez...
TOTO. Je comprends ça.
ALIDA. Vous ne vous doutez pas quelle importance il y a pour moi à entrer là.
TOTO. Je me l'explique, c'est le fruit défendu...
ALIDA. Et puis ça me déconsidère... croiriez-vous que ma concierge ne me regarde plus, depuis qu'elle sait qu'on me refuse au concert Musard... Aline y est entrée, elle.
TOTO. Où prenez-vous Aline?
ALINE. Une collègue.
TOTO. Eh bien?...

ALIDA.

Air:

Un jour, elle entra par hasard...
On la prit pour un' bergamotte;
Elle tomba sur un jeun' boyard,
Qui l'entraînait pour elle fit emplette,
D'un mobilier rich' d'objets d'art...
Elle semblait si belle et si sage...
Il l'épousa. — L'concert M. sard } (bis)
Est le chemin du mariage.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FURET, UN COMMISSIONNAIRE.

FURET. Voilà l'Auvergnat demandé.

TOTO. Un individu du troisième sexe, pour qui cet objet neutre?...
BERGAMOTTE. Pour moi... j'ai une idée... commissionnaire, voulez-vous gagner des sommes folles?...
LE COMMISSIONNAIRE. Je crois bien...
BERGAMOTTE. Voilà quarante sous... donnez-moi votre bras...
LE COMMISSIONNAIRE. Comment mon bras...
BERGAMOTTE. Je vous le loue... c'est mon droit... je mets dix sous de plus...
LE COMMISSIONNAIRE. Si c'est ainsi... le voilà...
ALIDA. Mais, c'est pas bête ça...
LE COMMISSIONNAIRE, donnant le bras à Bergamotte. Et ous qu'il faut aller comme ça...
BERGAMOTTE. Au concert Musard.
LE COMMISSIONNAIRE, s'arrêtant. Au concert... non...
BERGAMOTTE. Comment non...
LE COMMISSIONNAIRE. Que ça nous est extrêmement défendu... on me retirerait ma médaille, voyez-vous... et sans ma médaille plus d'Auvergnat...
TOTO. Il redevient un homme.
LE COMMISSIONNAIRE. Si vous voulez de moi pour autre chose... parlez je scie du bois... je cire... oh! je cire...
BERGAMOTTE. C'est effrayant! Pas moyen! Mais ils ont donc tout prévu...
ALIDA. Tout... excepté...
BERGAMOTTE. Excepté... Alida, une idée qui me vient! Mesdemoiselles nous entrerons ce soir au concert Musard. C'est moi qui vous le dis...
JULIE. Vraiment?
ALIDA. En route!... nous y entrerons, je vous le jure...
BERGAMOTTE. Tant mieux, parce que si ça continue huit jours de plus... je fais des bêtises... je me marie.
ALIDA. En route!...
TOUTES. En route!...
ALIDA, à Toto. Madame... je suis bien le vôtre...

ENSEMBLE.

Air: *Dieu vous bénisse (Queue de la Poêle).*

A la vengeance,
Préparons nous,
En conséquence
Montons nos coups,
Bonne espérance
Pour la vengeance!

(Elles sortent.)

SCÈNE V.

TOTO, FURET, BEAUPOIL, LA CHRONIQUE.

TOTO. C'est égal... il est farouche le contrôleur...
LA CHRONIQUE. Cela te donne des éléments pour la chronique...
TOTO. C'est vrai, Furet, tu prends toujours des notes.
FURET. Toujours, chef...
BEAUPOIL, descendant. Enfin elles sont parties... (A Toto.) Vous les avez dissuadées...
TOTO. Ah! c'est vous! oui, contrôleur, je les ai dissuadées.
BEAUPOIL. Vous n'avez pas idée... jeune galopin, de leur insistance!...
TOTO, à lui-même. Pourquoi donc qu'il m'appelle galopin?
BEAUPOIL. J'en suis dégoûté à la fin! mais je ne céderais pas. Ah! c'est que, aimable crapaud, je les connais...
TOTO, de même. Crapaud; mais d'où cet homme me connaît-il donc?...
BEAUPOIL. Il ne manquerait plus que cela... les laisser pénétrer au milieu de la société élégante qui écoute en ce moment

les symphonies de M. Musard... le jour où je dois débiter...

TOTO. Vous débitez?...

BEAUPOIL. Oui, monsieur, et j'en ai des émotions, que mes cheveux en tombent... je joue un solo de trombone à dix heures.

TOTO. Tiens, la trombone. J'y ai eu trois prix.

BEAUPOIL. Vous êtes un confrère, jeune Astec.

TOTO. Comme Astec, oui...

BEAUPOIL. Ces biches, voyez-vous, ça ne respecte rien, et ce soir j'aurais eu le malheur de faire un couac qu'elles en auraient ri pendant trois ans.

FÉRET. Tandis que les autres en rient dix minutes.

BEAUPOIL. Mais je serai ferme, et quand bien même elles m'offriraient des millions, elles n'entreront pas... c'est que nous sommes moraux, nous ici, allez...

TOTO. Et comme il faut, surtout.

BEAUPOIL. Ah! pour ça, je peux m'en flatter, on n'a pas été six mois le contrôleur de M. Machinski sans...

(Bruit dans l'intérieur du concert. — On entend miss Rady crier : Au secours ! à la garde !)

TOTO. Quel est ce bruit?

BEAUPOIL à Xénophon qui arrive. Xénophon, qu'est-ce?

XÉNOPHON. Monsieur... c'est une Anglaise qu'on a trouvée sans homme et qu'on fait sortir.

BEAUPOIL. Très-bien.

TOTO. Comment, même à l'intérieur vous...

BEAUPOIL. Oui, monsieur, voilà comment nous sommes !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MISS RADY, DEUX HOMMES.

(Ils la poussent dehors.)

ENSEMBLE.

Air : *Callegada.*

Sortez donc, puisque tel est notre } ordre.
Moi sortir ! je maudissais votre }
L'employé, n'ait il beaucoup d'égard,
Doit toujours obéir sans déborder ;
Dans son zèle il n'est jamais musard.

MISS RADY.

C'est affreux !... je protestais en somme,
Contre un ordre aussi tellement cruel !...
Je n'avais à moi mon petit homme...
Oh ! le gueux ! quell' pile ! very well...

REPRISE.

Sortez donc, etc.

MISS RADY. Ce était une horreur, une infamie, où était le propriétaire de ce lieu pas hospitalier du tout ?...

BEAUPOIL. Je suis son chargé d'affaires.

MISS RADY. Vous... Eh bien ! vous êtes une canaille, une rien du tout.

BEAUPOIL. Madame... calmez-vous... c'est votre faute... pourquoi surprenez-vous notre bonne foi... vous vous glissez sans cavalier.

MISS RADY. Un cavalier... mais je en avais un, mon mari était avec moi...

BEAUPOIL. Justifiez-en...

MISS RADY. Mais, il était là-dedans, je l'avais perdu...

BEAUPOIL. Où ça ?

MISS RADY. Dans l'orchestre.

BEAUPOIL. Ta ta... depuis une heure, me dit-on, l'on vous guigne de l'œil... vous êtes seule... et votre mari... je sais bien où il est...

MISS RADY. Rendez-le moi, alors...

BEAUPOIL. Il est en nourrice... Vous n'êtes qu'une demoiselle...

MISS RADY. Moi... une demoiselle ! Oh !

tenez j'étouffe... de l'air... je allais me trouver mal...

TOTO. Frère Anglaise, remettez-vous... MISS RADY. No... je voulais me trouver mal.

TOTO. Y tenez-vous sérieusement !... MISS RADY. Oh ! yes.

TOTO. Eh bien ! allez-y... MISS RADY. Mon mari... rendez-moi mon mari, mylord Rady.

BEAUPOIL. Farceuse d'Anglaise... elle se forme, ma parole... on dirait une biche de Paris.

MISS RADY. Moi une biche : Oh ! bien, si je étais une biche, vous, vous étiez une daim.

BEAUPOIL. Madame ! MISS RADY. Yes une daim-don.

BEAUPOIL. Un dindon... à la bonne heure, du moment que vous vous excusez...

MISS RADY, à Toto. Monsieur, secourez-moi... il y a six mois, que je étais mariée et je ai trois enfants qui m'attendent...

TOTO. Trois en six mois... fichtre ! MISS RADY. Nous nous aimions tant mon mari et moi... Oh ! yes mon bon John, que je avais égaré dans votre grosse caisse... Ce était ma seule affection sur la terre, lui et les rosbifs... voilà tout ce que je aimais.

Air de l'Anglais milomane (Beauplan).

I.

Yes, je haimais John d'amour extrême,
Je haimais mon beau John very well.
Il aimait moi aussi de même,
Je havais une lune tout en miel,
John faisait mon volonté,
Fait-ait bouillir à moi le thé
Et de mettre à moi le corset.
Jamais lui-même se lassait.

(Parlé.) Oh ! yes, ce était le modèle des hépoux.

Oh ! yes sir (bis), vary,
He is my mary,
My little mary,
My pretty mary,
Et moi hétra un... vrai millady.
Di, din, don (bis), di, di, di (bis).

II.

My dear John craignait passer le Manche,
Je hen ris, je haimais voyager,
Lui gémir, mais moi je me démanche,
Moi crier, vive le hétranger,
John se hembêto à Paris.
Moi, dans ces endroits favoris,
Je trouvais les plaisirs bien doux,
Mais je haimais fort mon hépoux.
(Parlé.) Oh ! yes, je l'aimais bien, mon bon John.
Oh ! yes sir (bis), etc., etc.

III.

Mais moi je havais grande colère.
Mon bon John tachait moi tout à coup,
Moi pa-ser pour un femme légère,
Moi pa-ser pour biche et rien de tout.
Aussi je boxerai lui,
Je pocherai ses yeux aussi.
Il a exposé mon vertu,
Goldem ! yes... il sera... battu.

(Parlé.) Oh ! yes... en deed l... will laug bat him ! will have a lov-r... Oh ! yes...

Oh ! yes sir (bis), etc., etc.

TOTO. Frère Anglaise... elle me tire un pleur. (A Beau-poil.) Laissez-la aller rosser son mari, monsieur le contrôleur.

BEAUPOIL. On n'entre pas... C'est une frime anglaise...

TOTO. Oh ! mais il est invulnérable, c'est pas un contrôleur, c'est un poteau.

VOIX AU DEHORS. Par ici, par ici... BEAUPOIL. Eloignez-vous, j'aperçois une société qui se dirige de ce côté... n'embarrassez pas les bureaux. Xénophon, à notre poste, mon fils, et l'œil au guet.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ALIDA, BERGAMOTTE, JULIE ET CASTORINE en hommes, donnant le bras à PAULINE, RIFLETTE, FLEUR-D'AMOUR ET DÉDELE.

ENSEMBLE.

Air :

Sans prendre le ton regus,
Le monde distingué
Vient au concert en vogues
Pour s'amuser, morgué !

TOTO, reconnaissant Alida. Mademoiselle Alida !...

ALIDA. Silence, jeune homme, vous allez nous trahir !...

BERGAMOTTE. Qu'est-ce que vous dites du plan, hein ?...

TOTO. Je le trouve superbe...

JULIE. Allons, Alida, essayons...

TOTO. Je ne suis pas fâché de voir si ça réussira.

MISS RADY. Réussira, quoi ?...

TOTO. Chute, frère Anglaise... ça ne vous regarde pas.

ALIDA, au contrôleur. Deux places, s'il vous plaît, pour madame et pour moi.

BEAUPOIL, lui donnant deux cartes. Voilà !...

ALIDA. Je les tiens... XÉNOPHON, se levant. Un instant...

ALIDA. Quoi donc ?...

XÉNOPHON. Patron, venez donc voir... BEAUPOIL. Qu'est-ce ?...

XÉNOPHON. Ces mains-là... ces pieds... ALIDA. Mais, monsieur, cette expertise...

XÉNOPHON. Et ces autres messieurs... BEAUPOIL. En effet, ils sont bien petits. Oh ! les jolis jeunes gens...

JULIE. Monsieur !...

BEAUPOIL. Le joli bébé...

CASTORINE. Contrôleur... BEAUPOIL. Ça va bien, mademoiselle Castorine...

CASTORINE. Pincée !...

BEAUPOIL. Et vous aussi, mademoiselle Julie...

XÉNOPHON. Sans oublier mademoiselle Alida...

ALIDA. Découverte !...

TOTO. Pas de chance...

BEAUPOIL. Allons, vous n'êtes pas aussi maladroites qu'on veut bien le dire ; mais j'ai mis mes lunettes, messieurs, et on n'entre pas !...

ALIDA. Eh bien ! puisque c'est ainsi, il ne nous reste plus que le grand moyen.

BEAUPOIL. Quel grand moyen ?

ALIDA. Mesdemoiselles, vous voulez entrer là, n'est-ce pas ?

TOUTES. Oui... ALIDA. Vous avez du courage ?

TOUTES. Nous en avons... BEAUPOIL. Qu'est-ce qu'elles ont ?

ALIDA, à Toto, Furet, etc. Messieurs, vous êtes témoins des affronts qu'on nous fait subir... voulez-vous nous prêter assistance pour châtier ces insolents...

MISS RADY. Oh ! yes, je voulais bien châtier.

ALIDA. Eh bien ! en avant !

TOUTES. En avant !

CHŒUR.

Air du Bénéficiaire.

Chaud ! chaud !
Montons à l'assaut,
Emparons nous subito
De cet affreux magot
Qui nous ferme son bureau ;
S'il se veut pas filer doux,
Sans plus tarder vengeons-nous,
Qu'il tombe sous les coups
De notre juste courroux !...

(Pendant le chœur, tout le monde s'est mis

sur les contrôleurs, qu'on a poussés dans les deux kiosques qui sont de chaque côté du théâtre. On les a enfermés.)

ALIDA. La victoire est à nous.

MISS RADY. Oh! yes, le victoire, il était à nous tous!

TOTO. En ce cas, au concert Musard, messeigneurs!

LA CHRONIQUE, à Furet. Au concert Musard!

(Musique. — Les kiosques disparaissent.)

CHANGEMENT.

HUITIÈME TABLEAU.

Le Jardin.

Décor du concert Musard. — Face au public, le kiosque des musiciens, sièges, etc. — Au changement, tout le monde dort, les uns assis, d'autres accoudés aux arbres. — Les musiciens dorment sur leurs instruments; Bizard, le chef d'orchestre, dort assis.

SCÈNE I^{re}.

LES GENS QUI DORMENT, puis tous les personnages du tableau précédent qui entrent à petits pas.

BIZARD, rêvant et battant du bâton. Une... deux... unc... (Il se rendort.)

(Entrée des femmes et de Toto.)

ENSEMBLE.

Air: *Garde à vous.*

C'est le but,

Faisons chut!

Pénétrons dans la place;

Rions de la menace,

Au contrôle on dit: Zut!

Faisons chut!

Disons zut!

TOTO.

Mais quel soporifique,

Que la belle musique!

C'est comme à l'Institut;

Tout le monde dort, faisons chut!

TOUS.

Faisons chut!

ALIDA. C'est pourtant vrai. Eh bien! elle est bonne, celle-là: tout le monde ronfle.

LA CHRONIQUE. C'est l'effet des symphonies.

FURET. Comme je comprends ça, par exemple!...

BERGAMOTTE. C'est égal, nous y sommes entrées, il s'agit de savoir maintenant ce qu'il y avait de si curieux à nous cacher. (Toutes les femmes surètent.)

LA CHRONIQUE. Mais il n'y a rien.

TOTO. Voilà tout ce qu'on montrait, alors?

LA CHRONIQUE. Tout.

ALIDA. Eh bien! faut remercier le contrôleur.

JULIE. Quand je te le disais!...

ALIDA. C'est égal, mesdemoiselles, puisque nous sommes ici, il faut accomplir notre mission et amuser tous ces gens-là.

MISS RADY, qui depuis son entrée a cherché partout. Je ne trouvais point John... où pouvait-il être?

TOTO. Il est peut-être reparti pour l'Angleterre.

MISS RADY. Oh! non... Il était ici... Il fallait que je le retrouve... Et pour ça, venez m'aider, vous.

TOTO. Moi?

MISS RADY. Yes... Je avais un projet.

(Elle et Toto montent dans le kiosque des musiciens.)

ALIDA. Qu'est-ce qu'ils vont faire?

MISS RADY, sur l'orchestre. Jouez un peu de votre instrument; moi, je allais jouer aussi... Allez, je avais un projet. — Une, deux, allez.

(Toto joue un peu de trombone, miss Rady tape à bras raccourci sur la grosse caisse.)

TOUT LE MONDE, se réveillant. Oh! qu'est-ce qu'il y a?

CHEUR, accompagné par la grosse caisse et le trombone.

Air des Saltimbanques.

Ah! qué qu' c'est qu' ça?

Quel est o' bruit-là?

Quel tapage

Fait rage

Quand nous dormons,

Qui, sans façons,

Fait l' train de cent canons.

BIZARD. Qu'est-ce qui se permet de faire du tapage ici?

MISS RADY, lui donnant un coup de baguette sur son chapeau. Taisez-vous, vô! (A la société.) Messieurs et mesdames, ce était pour vous dire qu'un mylord anglais il avait été perdu ici..., que je donnais dix schellings de récompense à qui le retrouvera.

BIZARD. Mais...

MISS RADY, d'un coup de baguette. Taisez-vous, vô!

UN MONSIEUR. Comment est-il votre Anglais?

MISS RADY. Petit... jaune... et vilain; des favoris en cotelettes et une figure de rosbif.

UN MONSIEUR, regardant sous sa chaise. Tenez..., ça n'est pas ça quelquefois... Depuis une heure j'ai quelque chose qui me gratte sous ma chaise. (Il le retire.)

MISS RADY, sautant à terre. Oh! yes..., ce était lui.

LORD RADY. Où étais-je?... Oh! je avais bien dormi.

MISS RADY. John..., ce était lui le monsieur...

LORD RADY. Mon femme!

MISS RADY. Oh! gueusard... Vous me avez donné trop de tintouin... Je allai apprendre à vous à abandonner une faible femme... Gueusard..., sacripant!

LORD RADY. Au secours!

CHEUR.

Air de Pierrot épicier (Almanach comique).

C'est vraiment une horreur!

Je me contiens à peine,

Et d'une telle scène,

Mon cœur

Bat de fureur!

(Pendant l'ensemble, miss Rady flanque une tripotée à son mari.)

BIZARD, sur l'orchestre. Mais c'est une horreur!... on ne se conduit pas comme ça... ici... et je vais...

TOTO. Arrêtez!... j'ai un moyen de la calmer... Voulez-vous faire comme moi? Regardez... avec un air de pays... on réconcilie tout. Allez..., une..., deux!

(Il joue sur le trombone un air de gigue.)

MISS RADY, s'arrêtant. Oh! qu'est-ce que c'est que cela?

LORD RADY. Ce était une Gigue; ça me tricotait les jambes.

MISS RADY. Ça me grouillait dans l'estomac... Oh!

LORD RADY. Oh!

(Insensiblement, ils se mettent à danser. Gigue à deux.)

GIGUE.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BEAUPOIL, XÉNOPHON.

BEAUPOIL. Que tout le monde se retire! Il y a ici des pêches à quinze sous...

ALIDA. Nous retirer? As-tu fini?

TOTO. Plutôt la mort, — jeune contrôleur... et, pour te le prouver, regarde bien ceci.

BEAUPOIL. Mon trombone!

TOTO. Il va être le signal de la fête. En avant deux! (Quadrille général.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

NEUVIÈME TABLEAU.

L'Intérieur d'un Bureau de Journal.

SCÈNE I^{re}.

BAPTISTE, MADAME BELLŒIL, HENRIETTE DINET.

ENSEMBLE.

Air: *Sirène.*

Quand donc pourrons-nous voir

La chère vicomtesse?...

Pour nous quelle allégresse,

C'est là tout notre espoir.

MADAME BELLŒIL. Voyons, garçon de bureau, réponds plus clairement.

BAPTISTE. Madame... je réponds comme je peux.

MADAME BELLŒIL. La vicomtesse de Blaguenville n'est pas visible?...

BAPTISTE. Non... madame, puisqu'elle n'y est pas...

DINET. Elle n'y est pas!... mon Dieu! faudra-t-il donc que je meure sans la voir?

HENRIETTE. Mon cousin... calmez-vous!...

DINET. Que je me calme! Mais vous ne savez donc pas ce que je souffre! Vous ne savez donc pas ce que mon pauvre cœur éprouve de désagréments. Ah!... je patauge bien dans la mare des chagrins, ma cousine.

HENRIETTE. Espérons que nous la verrons aujourd'hui.

BAPTISTE, à part. Compte là-dessus.

HENRIETTE. Car il faudra bien que nous finissions par la trouver un jour ou l'autre...

DINET. D'abord, moi, je ne bouge pas d'ici, quand je devrais y faire apporter ma chambre à coucher, tout compris...

SCÈNE II.

LES MÊMES, TOTO, FURET.

TOTO. Peut-on entrer?...

MADAME BELLŒIL. Encore de ses admirateurs, sans doute?...

TOTO, à Baptiste. La vicomtesse de Blaguenville, S. V. P.

BAPTISTE. Elle est sortie, monsieur.

TOTO. Fâcheux! bien fâcheux! Rentrera-t-elle bientôt?...

BAPTISTE. Je l'attends d'une seconde à l'autre.

MADAME BELLŒIL. Que monsieur fasse comme nous, qu'il attende.

TOTO. Vous êtes très-aimable... A qui ai-je l'honneur de parler?...

MADAME BELLŒIL, saluant. A madame de Bellœil.

HENRIETTE, *de même*. A sa nièce.
 DINET, *de même*. A son cousin.
 TOTO, *saluant*. Enchanté de... Ces dames sont des amies de la vicomtesse?...
 MADAME BELLŒIL. Des amies, dites des admirateurs. Elle a tant de talent.
 HENRIETTE. Tant de goût!...
 DINET. C'est un ange, monsieur, un ange qui me tuera.
 TOTO. Il est de fait que j'ai déjà eu le plaisir de lire quelques-uns de ses bulletins de la mode. Je les ai trouvés charmants.
 MADAME BELLŒIL. Dites sublimes, monsieur!...

Air : Artiste.

Dans mon cœur je lui dresse
 Un immens' piédestal,
 Car notre vicomtesse,
 C'est madame de Stael.

HENRIETTE.
 Sévigné sympathique.
 DINET.

Ma passion, oui dà,
 Dévient un mal chronique
 Pour cett' chroniqueur là...

TOTO. Vous venez sans doute pour la consulter?

HENRIETTE. Oui... monsieur, je me marie dans quelques jours et je voudrais son avis sur mon trousseau.

TOTO. Vous l'avez déjà vue?...
 MADAME BELLŒIL. Mais non, monsieur, et voilà ce qui nous désole... Cette belle vicomtesse est invisible, et à l'heure qu'il est, dans notre monde, nul ne l'a encore aperçue.

DINET. Pas plus que moi, monsieur... Moi, qui à la lecture de ses articles ai puisé un amour pour elle qui ne finira qu'avec mes jours!

TOTO, BAPTISTE. Diable!... ceci est grave.

DINET. Oh! je l'aime! je l'aime!... cristi!... que c'est donc bête d'aimer comme ça.

TOTO. Moi, je viens pour autre chose... pour lui demander un collaborateur à mon journal...

BAPTISTE. Ah! monsieur est rédacteur en chef.

TOTO. Vous l'avez dit...

BAPTISTE. Eh bien! messieurs, mesdames, madame de Blaguenville vient de rentrer.

TOUS. Ah!
 BAPTISTE. Mais elle va repartir tout de suite. On la demande chez la duchesse de Bellavoine pour une consultation de robes; elle ne rentrera que ce soir.

HENRIETTE. Encore remise! Mais je reviendrai.

MADAME BELLŒIL. Moi aussi.
 DINET. Et moi donc! Oh! oui, je reviendrai! quand je devrais revenir en ballon!

BAPTISTE, *bas à Toto*. Restez! (*Haut*). A ce soir donc, messieurs et mesdames.

LES DEUX FEMMES. A ce soir.
 DINET. A ce soir... oh! oui, à ce soir.

ENSEMBLE.

Air :

Nous reviendrons dans ce séjour.
 Nous la verrons à notre tour
 Et nous pourrons sans nul détour
 Lui peindre enfin, tout notre amour (*bis*).

SCÈNE III.

LES MÊMES, ROBILLARD.

BAPTISTE, *ouvrant la porte de gauche*. Ils sont partis!

ROBILLARD, *entrant*. Enfin! des étrangers!

TOTO, *à Robillard*. La vicomtesse de Blaguenville, s'il vous plaît?

ROBILLARD. C'est moi, monsieur.

TOTO. Vous!

ROBILLARD. Oui, monsieur.

TOTO. Ah bien! elle est bonne, celle-là, par exemple! Mais, monsieur, je ne crois pas trop vous surprendre en vous apprenant que vous êtes un homme.

ROBILLARD. Mais on s'en flatte... Alphonse Robillard pour vous servir, ancien sous-officier dans la cavalerie à pied.

TOTO. Et c'est vous qui faites les articles de modes?

ROBILLARD. Moi-même, monsieur; j'ai toujours eu du goût pour les chiffons... Mon père en vendait.

TOTO. Je commence à m'expliquer pourquoi vous êtes invisible.

ROBILLARD. Ah! ça, monsieur, c'est l'ennui du métier... Tout le monde veut me connaître, mais nisco... Vous comprenez, si on me voyait...

TOTO. Oui, vous donneriez une faible idée de la vicomtesse.

ROBILLARD. Inapercevable... voilà ma devise.

Air de la Lithographie.

Pourtant c'est moi qui gouverne,
 La mode et ses goûts divers,
 Je le dis sans baliverne,
 Je règne sur l'univers.

Je fournis tous les patrons
 De corsage, de jupons;
 Tous les dessins de crochets,
 C'est moi-même qui les fais.

Grâce à mon goût qui s'épure,
 Chaque fille à marier
 Sait faire la confiture
 Comme pas un épicier.

J' fais des articles adroits,
 Sur les corsets trop étroits,
 J' rédige des premiers Paris,
 Sur les souliers trop petits.

S'il le faut je suis poète,
 Je fais des p'tits vers mignons,
 Et je donne la recette,
 Pour conserver les oignons.

Ma rédaction omnibus
 Va même jusqu'au rébus,
 Des rébus remplis d'esprit
 Comm' ceux du Charivari.

J'écris d' charmantes comédies,
 Pour plus d'un pensionnat;
 J' compose des mélodies,
 Qu'on chant' même au Kamschatka.

Mais l'ennui?... c'est que mon nom
 D' vicomtesse a du renom,
 Et que j'ai des amoureux
 Qui me font tous les doux yeux.

C'est l' revers de toutes choses,
 Et j'en aurais plein le dos,
 Si, de peur du pot aux roses,
 Je n'acceptais leurs cadeaux...

Je n' puis pourtant pas vraiment
 Aller dire à chaqu' galant,
 Regardez!... je n' suis, mon bon,
 Qu'un' comtesse de carton.

Non, non... c'est moi qui gouverne, etc.

REPRISE ENSEMBLE.

Bravo! car elle gouverne,
 La mode et ses goûts divers;
 C'est lui qui sans baliverne,
 Règne sur tout l'univers.

TOTO. Monsieur Baptiste a dû vous instruire du but de ma visite... Je voudrais quelques articles pour mon journal...

ROBILLARD. Rien de plus facile... j'ai justement à faire un compte rendu de soirée, si vous voulez me suivre, je vais vous montrer la chose.

TOTO. Va pour la soirée... et après cela, Furet, je m'occuperai des annonces.

ROBILLARD. Inutile de vous déranger.

TOTO. Pourquoi donc?

ROBILLARD. Vous le verrez... vous aurez tout cela en même temps; soyez tranquille.

TOTO. Je ne comprends pas.
 ROBILLARD. Vous le comprendrez, j'en nourris le doux espoir...

TOTO. Allons, alors, je vous emboîte...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BAPTISTE, puis MADAME BELLŒIL, HENRIETTE, DINET.

BAPTISTE. Monsieur!... Monsieur... voilà vos visiteurs de tantôt qui reviennent.

ROBILLARD. Diable! évitons-les... Dérobons-nous par cette porte secrète... Suivez mes pas chez monsieur et madame de Saint-Cyr.

TOTO. Je ne quitte pas votre semelle de l'œil.

ROBILLARD, *à Baptiste*. Toi... sois prudent...

BAPTISTE. N'ayez pas peur, on sait son rôle.

ENSEMBLE.

Air : Strauss.

ROBILLARD.
 Eloignons-nous.

TOTO.

Et filons doux.

ROBILLARD.

Fuyons les yeux.

TOTO.

Trop curieux,

ROBILLARD.

Car, on saurait

TOTO.

Notre secret.

ROBILLARD.

Ne dites rien,

TOTO.

Cachons-nous bien.

(Ils sortent.)

SCÈNE V.

BAPTISTE, MADAME BELLŒIL, HENRIETTE, DINET.

MADAME BELLŒIL. Où est-elle?... Où est-elle?...

HENRIETTE. On nous dit qu'elle est rentrée... nous voulons la voir sur-le-champ.

DINET. La voir et mourir.

BAPTISTE. Eh bien! vous pouvez vous flatter de ne pas avoir de chance...

DINET. Grand Dieu!...

BAPTISTE. Elle vient de partir pour la Chine.

DINET. J'y vole.

HENRIETTE. En Chine... mais mon cousin...

DINET. Oui... car je le sens aux battements de mon cœur... huit jours encore et je deviens idiot! Venez, madame, venez m'aider à faire mes malles! Et en Chine!...

MADAME BELLŒIL. Il est fou!

ENSEMBLE.

Air du Comte Ory.

Je suis } fou,

Il est } fou,

Pour le coup.

Ma } tête est perdue.

Sa } tête est perdue.

De } mon } amour.

Sans retour

Voyez l'étendue.

Ah!

Quel malheur!

Sur l'honneur,

Qu'une telle flamme.

Qui donc calmera

Où dà,



Le feu de son âme.
Ah!
(Ils sortent tous.)
CHANGEMENT.

DIXIÈME TABLEAU.

Un salon riche préparé pour une soirée du grand monde.

SCÈNE I^{re}.

LAFLEUR, JASMIN en grande livrée, puis M. DE SAINT-CYR.

DE SAINT-CYR, entrant. Bien, Lafleur, bien, Jasmin. Maintenant allumez les bougies... que la lumière ruisselle... neuf heures un quart, mes invités ne peuvent tarder à venir...

LAFLEUR. Quelques minutes encore, et nous voilà prêts...

JASMIN. Monsieur sait bien que Lafleur et moi sommes des domestiques de grande maison.

DE SAINT-CYR. Oui... oui... merci de vos bons services... Ah! madame a-t-elle terminé sa toilette?...

LAFLEUR. Madame mettait ses bracelets quand la femme de chambre est venue tout à l'heure...

JASMIN. Et précisément... la voilà.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADAME DE SAINT-CYR.

DE SAINT-CYR, allant au-devant d'elle. Chère amie... déjà prête?...

MADAME DE SAINT-CYR. Que me faut-il à moi, pour m'habiller? trois petites heures, pas plus...

DE SAINT-CYR. Souffrez que je vous le dise, chère, votre toilette est du dernier bon goût... et portée...

MADAME DE SAINT-CYR. En vérité, je ne vous ai jamais vu si aimable... pour un mari...

DE SAINT-CYR. Je ne vous dirai pas que je ne vous ai jamais vue plus charmante.

MADAME DE SAINT-CYR. Vous le dites...

DE SAINT-CYR. Non, je l'ai pensé tout haut, voilà tout...

LAFLEUR. Monsieur, nos apprêts sont terminés.

JASMIN. Voici même des invités qui arrivent.

DE SAINT-CYR. C'est bien, annoncez. Et nous, chère amie, soyons à notre rôle de maîtres de maison...

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOTO, FURET, ROBILLARD.

JASMIN, annonçant. Monsieur Furet!... monsieur Oscar Toto!...

ROBILLARD. Inutile de m'annoncer, je suis de la maison... Mille pardons, cher monsieur de Saint-Cyr, et vous chère madame... j'ai pris la liberté d'amener deux amis à votre charmante soirée...

FURET, toto, saluant. Monsieur... madame!...

DE SAINT-CYR. Comment donc?... les amis de nos amis sont nos amis...

TOTO. Tant d'amabilité...

MADAME DE SAINT-CYR. C'est le proverbe qui le dit.—Et nous ne sommes pas gens à démentir la sagesse des nations.

TOTO. Tant de grâce... et moi qui n'ai encore mis qu'un gant...

FURET. Bon! voilà mon sous-pied qui craque...

MADAME DE SAINT-CYR. On fait grand bruit de l'étiquette du grand monde.

ROBILLARD. Comme s'il était difficile d'être comte il faut... c'est la moindre des choses... On n'a qu'à se pénétrer de ce qu'il ne faut pas faire...

Air:

N' pas s' présenter le chapeau sur la tête;
Ne pas venir rien qu'avec un paletot;
Ne pas danser sur les mains, c'est très-bête;
Ne pas d'mander si l'on s'ou'ra bientôt;
N' pas se r'poser sous prétext' de fatigue;
N' pas chantoniller les dim's en tapinois;
Ne pas d'mander à jouer au b-zigue,
Et n' pas taper sur l' ventre du bourgeois.

DE SAINT-CYR. Charmant... charmant... savoir allier la fine plaisanterie au suprême bon ton, c'est du dernier bien...

TOTO. Quelle simplicité dans la noblesse... quelle noblesse dans la simplicité... il n'y a pas à dire, ce sont des gens chics!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA COMTESSE, LA MARQUISE, LA DUCHESSE, M. GATECUIR, M. DUVAL, M. MELVIL.

CHŒUR.

Air: Fra Diavolo.

Dans le grand monde,
Le luxe abonde,
Et tour à tour
Les plaisirs régnaient chaque jour;
Que de richesse,
Que de noblesse,
Heureux séjour,
C'est un palais, c'est une cour.

MADAME DE SAINT-CYR. Chers messieurs, permettez que je vous présente à monsieur Oscar Toto, un jeune cavalier qui veut bien faire son entrée dans le monde sous mon patronage...

SAN-LUCAR. Tout l'honneur sera pour nous...

ROBILLARD, bas. Répondez quelque chose de galant!...

TOTO. Mesdames, je suis épaté. (La vicomtesse le pousse.) C'est-à-dire non, je ne suis pas épaté...

MADAME DE SAINT-CYR. Monsieur le baron Gatecuir, monsieur de Duval, monsieur le duc Melvil! (Toto donne et reçoit des saluts.)

TOTO. Et moi, qui n'ai pas de jabot?... (La musique de bal commence à se faire entendre dans les salons du fond.)

DE SAINT-CYR. A moi l'honneur de vous présenter les dames, si vous le voulez bien...

TOTO. Si je le veux bien?... c'est à dire que je vous en supplierais à genoux, si je pouvais me baisser...

DE SAINT-CYR, présentant. Madame la comtesse de Saint-Réal, madame la marquise de Longchamps, madame la duchesse Edith de Beauséjour... (Elles font la révérence.)

TOTO, saluant. Madame... madame... (A part.) Oh!... en voilà une petite qui me va!... Elle me va, la petite!

MADAME DE SAINT-CYR. Et maintenant, messieurs, puisque la danse a des charmes pour ces dames... n'oubliez pas que l'orchestre a donné le signal du bal.

ROBILLARD. Chère belle dame, serais-je assez heureux pour obtenir cette redowa?

MADAME DE SAINT-CYR. Bonheur partagé... (Ils s'éloignent.)

FURET, bas. Invitez vos dames, là, messieurs...

TOTO, le poussant. Tais-toi donc, ani-

mal! (Haut.) Tu vas nous faire reconnaître... Ah!... si je pouvais mettre l'autre gant!...

DUVAL. Madame la comtesse daignera-t-elle?...

LA COMTESSE. Avec grand plaisir. (Ils s'éloignent.)

MELVIL. Si madame la marquise veut bien m'accorder cette danse...

LA MARQUISE. Je donnerais mon marquisat pour une valse...

MELVIL. C'est une redowa, mais nous la valserons... (Ils s'éloignent.)

FURET. La fine fleur de la galanterie!...

TOTO, à part. Et la duchesse qui n'est pas invitée... Bah!... comme on dit dans le petit monde, risquons le paquet. (Tableau animé de danses, de conversation et de jeu.) Si madame la duchesse était assez bonne.

LA DUCHESSE. Pour danser avec vous? De grand cœur...

TOTO. On n'est pas plus gracieuse... Pardon, mais c'est que...

LA DUCHESSE. Quoi?...

TOTO. La danse est peut-être très-avancée...

LA DUCHESSE. Eh bien?...

TOTO. Si au lieu de glisser cette redowa, nous la cautions... sans mentir, si votre ramage...

LA DUCHESSE. Pour vous être agréable... (Ils s'assoient sur le canapé.)

TOTO. Ne fût-ce que pour ne pas défranchir votre ravissante coiffure...

LA DUCHESSE. Coiffure Sémiramis... de chez Dutoupet?...

TOTO. Plait-il?...

LA DUCHESSE. Dutoupet, artiste en cheveux, passage Vendôme, 28...

TOTO, étonné. Pourquoi qu'elle me donne l'adresse... Merci, je me rase moi-même. (Se remettant.) Et puis, la danse, ça chauffe!...

LA DUCHESSE. N'ai-je pas mon éventail?...

TOTO. Oh! charmant, ces petits agneaux, ces petits coteaux, ces petits ruisseaux.

LA DUCHESSE. Je l'ai acheté chez la bonne faiseuse...

TOTO. Ah!... oui... la bonne faiseuse...

LA DUCHESSE. Madame Fendclair, rue Vide-Gousset, 78...

TOTO. Encore!...

LA DUCHESSE. C'est comme cette robe, comment la trouvez-vous?...

TOTO. Adorable... et elle vous sied!...

LA DUCHESSE. Madame Cristl, rue Bourg-Abbé, 41, une couturière de genre qui a succédé à madame Rillard, rue des Singes, 111.

TOTO. Mais pourquoi qu'elle me donne l'adresse...

LAFLEUR, avec un plateau. Madame désire-t-elle une glace de chez Vanillard, glacier, rue du Mont-Blanc, 44.

LA DUCHESSE. Certes!...

LA FLEUR. Ah...! j'allais tacher ma livrée de chez Christophe Colomb, boulevard Malesherbes, 218.

TOTO. Ah! ça, c'est une maladie... et...

(Il se lève et marche sur le pied de Gatecuir, qui est derrière lui.)

GATECUIR. Maladroit!...

TOTO. Pardon, monsieur... c'est sans intention...

GATECUIR. Je n'accepte pas d'excuses... voici ma carte: Gatecuir, maître d'armes, rue des Batailles, 8; tous les jours, de deux à quatre heures, leçons particulières pour les dames...

MELVIL. Une querelle... je fournirai les épées... J'en ai d'excellentes de chez Gravelle, fabricant, rue de la Fidélité, 111.

DUVAL. Et moi la voiture, de chez Béguet, 14, rue Ville-l'Evêque.

LA MARQUISE. Ah! mon Dieu!... des gens qui se disputent... j'en perds ma coiffure de chez madame Patachon, 24, place Maubert...

TOTO. Ah! mais... ah! mais... un instant! trop d'adresses... Qu'est-ce ça veut dire? (Il fouille à ses poches et en retire une foule de prospectus.) Qu'est-ce que c'est? des adresses... encore des adresses...

FURET, même jeu. Et moi aussi, patron; regardez donc?...

TOTO. Ah! ça mais, où suis-je donc?...

ROBILLARD. Chez qui vous êtes?... parbleu!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA RÉCLAME.

LA RÉCLAME. Eh! parbleu, vous êtes chez moi, la Réclame.

TOTO. La Réclame, j'y suis; j'ai été réclamé.

LA RÉCLAME.

Air : File, file (Délassés en vacances).

La réclame
Se proclame
Elle s'affiche à tout propos,
Elle vante,
Elle chante
Les produits anciens et nouveaux.
Celui qui le plus s'indigne,
De mes prétendus abus,
Est celui, trois francs la ligne,
Qui de moi se sert le plus!...

REPRISE.

La réclame, etc.

LA RÉCLAME.

Elle se montre à votre barbe
Elle s'affiche à votre nez,
Bah! passez-moi la thubarbe,
J'vous passerai le séché.

REPRISE.

La réclame, etc.

LA RÉCLAME.

Arts, théâtre, épicerie,
Oui, la réclame est partout,
Pour n'avoir pas de génie,
Il n' faut pas avoir le sou.

REPRISE.

La réclame, etc.

TOTO. J'étais chez la Réclame! mais alors le bulletin de modes...

ROBILLARD. Est un bulletin d'annonces déguisé, voilà tout, mais plein de réclames... Ce chic consiste à avoir beaucoup d'adresses et à les donner sans qu'on s'en aperçoive.

TOTO. C'est canaille, mais ingénieux, et alors, toutes ces belles dames, tous ces gentilshommes...

LA RÉCLAME. Ce sont des clients à moi, des annonces!

TOTO. Horreur!...

Air : Saltarello.

LA RÉCLAME.

Ecoutez plutôt leurs réponses...
Leur grand talent, dans! c'est bien clair
C'est d' savoir glisser des annonces
Au bon public, sans avoir l'air.

MADAME DE SAINT-CYR.

Avec Mazarin je proclame
Qu'un déjeuner sobre est très bon;
L' meilleur chocolat sur mon âme,
Vrai, c'est le chocolat Perron.

SAINT-CYR.

A quiconque a des r'connaisances
Je suis vraiment trop indulgent
Pour honner d' fausses espérances
J' dis : Avez-vous besoin d'argent?

LA CONTESSE.

Si vous avez r'çu des coups d' trique
Si vous souffrez d'un lambago,
Prenez moi la brosse électrique,
Vous serez guéri subito.

GATECUIR.

Moi du chirurgien dentiste,
Je déclare avoir bien assez;
Laur fair' des réclam's, c'est trop triste...
Ah!... n'arrachez pas, guérissez!

LA MARQUISE.

Au bain Lambert, lorsque je plonge,
En piquant un' tête soudain,
Devinez donc à quoi je songe?
Moi je songe à l'orgue Debain.

LA DUCHESSE.

Moi je me moque des critiques,
Pourquoi donc m'en embarrasser
Aussi des corsets hygiéniques,
Non rien ne saurait me lasser.

MELVIL.

Savez-vous où la foul' se rue,
D'puis l' prolétaire' jusqu'aux rentiers?
Au grand Colbert, c'est le Coin d' rue
Des Deux Magots, des Trois Quatriers.....

ROBILLARD.

Plus d'un négociant vous trompe
Avec un toupet effréné,
Pour vous vanter le clyso-pompe
Je prends un moyen détourné.

TOTO.

Assez, cristi! de votre antienne,
De vos adresses comme il faut...
J' n'en connais qu'un' qui vous convienne
C'est la bonn' ville de... Chaillot.

ENSEMBLE.

Ecoutez plutôt nos réponses,
Notre grand talent, etc.

FURET. Mais, chef, il ne faut pas tant crier; les annonces sont nécessaires dans un journal, et le vôtre en a besoin.

TOTO. C'est juste: Furet, tu es dans le vrai; qu'on me donne des annonces, alors...

LA RÉCLAME. Voilà. -- Chargez les annonces de Paris Journal.

TABLEAU.

(Rideau d'annonces.)

FIN.

ONZIÈME TABLEAU.

Devant le rideau.

SCÈNE UNIQUE.

TOTO, FURET, LA RÉCLAME.

LA RÉCLAME. Viens par ici... Eh bien! que dis-tu de ta page d'annonces?

TOTO. J'en suis enchanté! et si avec ça mon journal ne marche pas... mais je m'aperçois d'une chose...

FURET. Laquelle, chef?...

TOTO. C'est que nous avons oublié les théâtres.

FURET. Oh! les théâtres!... On s'en occupe si peu maintenant... et puis, un journal de demoiselles... Cependant, si vous y tenez, on peut vous faire voir la *Prise de Pékin*, ou du moins un de ses éléments de succès...

TOTO. Et c'est?...

FURET. Le ballet des jongleuses dzoungariennes...

TOTO. Comment dis-tu?...

FURET. Je dis: Dzoungariennes...

TOTO. J'avais bien entendu... Drôle de nom!... Enfin, va pour les Dzoungariennes... Et après, où irons-nous?

FURET. Mais après, c'est fini!... Ton journal sera fait.

TOTO. C'est juste! Alors, dans deux heures il sera sous presse; mais, auparavant, encore un peu de publicité, histoire de réclamer l'indulgence du public, si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal:

Air de Céline.

Messieurs, ayez de l'indulgence,
Pour ce journal de collégiens;
C'est une feuille qui commence,
Elle a grand besoin de soutiens.
Ne vous montrez pas trop sévères,
Par un abonn' ment général
Assurez plusieurs exemplaires
Au modeste Paris Journal.

ENSEMBLE.

Assurez plusieurs, etc., etc.

TOTO. Et maintenant, au ballet!
Tous. Au ballet!

(Ils sortent.)

CHANGEMENT.

DOUZIÈME TABLEAU.

Les Jardins enchantés.

(Ballet de jongleuses à peu près Dzoungariennes.)